

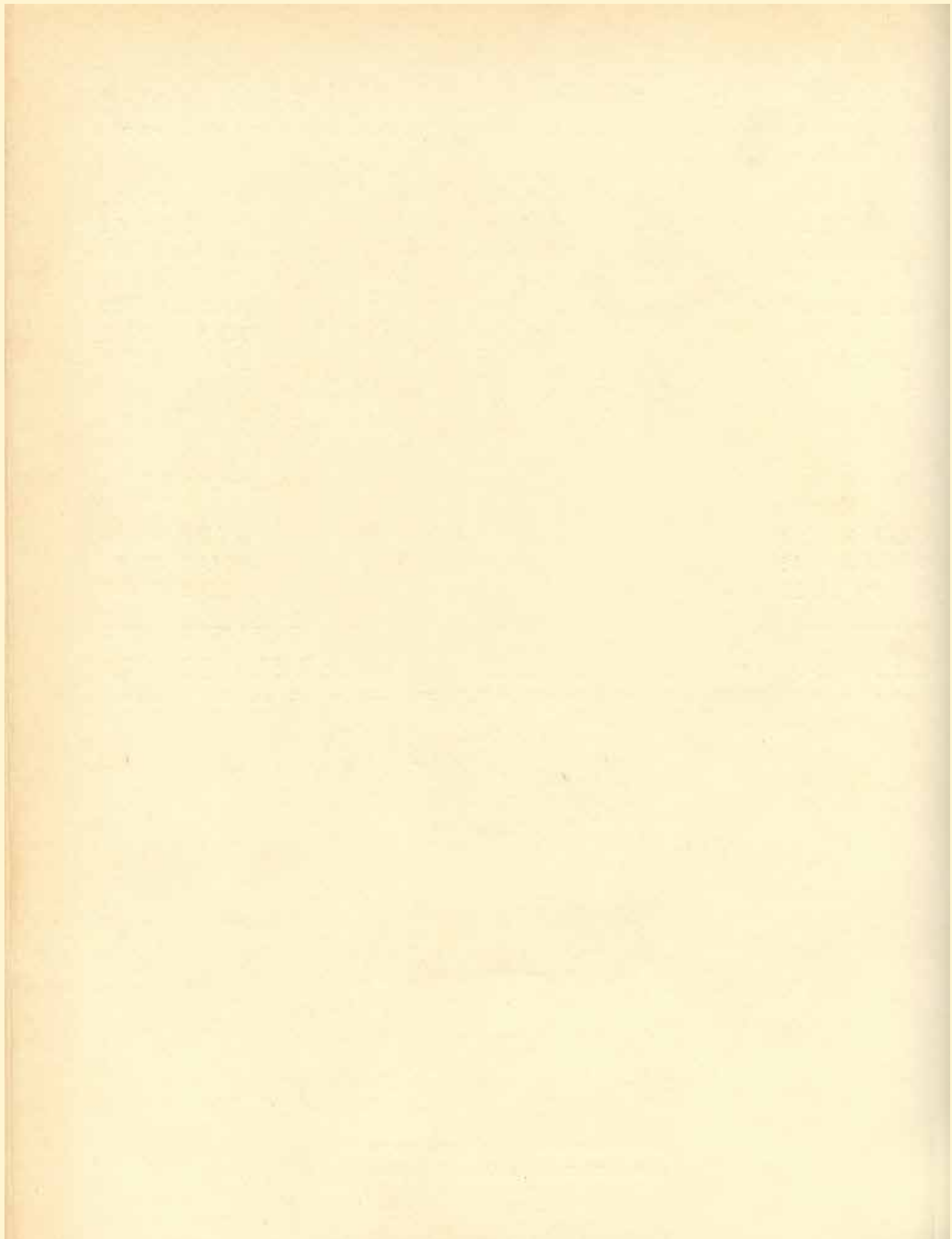
1^{RE} ANNÉE · N° 1 · JUIN 1938



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

Organe trimestriel de la Fédération Internationale des Éditeurs de Médailles (F. I. D. E. M.)

ABONNEMENT ANNUEL : 25 FRANCS — LE NUMÉRO : 7 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
MEDAILLE DE PISANELLO, Présentation Deberny et Peignot	Couverture
STATUTS de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles	2
LE BUT DE « MEDAILLES », par André Arthus Bertrand, Président de la F.I.D.E.M.	3
HENRY DROPSY, par Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.....	4
MEDAILLE ET COLLECTION, par Victor Tourneur, Conservateur en Chef de la Bibliothèque Royale de Belgique	6
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	8
Les Editions Fisch et Cie	9
Les Editions de la Monnaie de Paris	10
Les Editions Arthus Bertrand et Cie	16
Les Editions V. S. Canale	19
Les Editions « Koninklijke-Begeer »	20
Les Editions J. Sanne	21
Les Editions Huguenin Frères et Cie	21

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITE D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRESIDENT :	M. Arthus Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRESIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRETAIRE GENERAL :	M. Fisch, 40, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.
E SECRETAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 58, rue du Louvre, Paris.
A TRESORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. Forrer, de la Maison « Spink and Son Ltd », 5-6-7, King Street, St-James's, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.

F. I. D. E. M.

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES SES STATUTS

ARTICLE PREMIER. — Sous l'égide de l'Exposition Internationale de Paris 1937 « Arts et Techniques », il a été fondé, le 8 octobre de cette année, une Fédération Internationale des Editeurs de Médailles (en abrégé : F.I.D.E.M.).

★

ARTICLE 2. — La Fédération poursuit les buts suivants :

1° Intéresser par tous les moyens en son pouvoir un public toujours plus nombreux aux éditions de médailles ;

2° S'occuper de toutes questions touchant l'art et l'industrie de la médaille ;

3° Défendre les intérêts professionnels de ses membres.

★

ARTICLE 3. — La Fédération est composée de membres. Pour être admis membre, il faut exercer avec honorabilité la profession d'éditeur fabricant de médailles ou d'éditeur distributeur et être présenté aux membres du Comité par deux parrains.

★

ARTICLE 4. — L'année sociale commence le 1^{er} janvier pour finir le 31 décembre.

★

ARTICLE 5. — La cotisation annuelle est fixée à 20 fr. or. Le taux de conversion du franc or dans les différentes monnaies des adhérents sera indiqué par le Trésorier le 1^{er} novembre de chaque année pour la cotisation de l'année suivante. Cette cotisation peut être payée d'avance pour 6 ans à raison de 100 francs or.

ARTICLE 6. — La Fédération est dirigée par un Comité, élu pour une période de deux ans, par une assemblée générale de tous les membres.

Le Comité se compose d'un Président, d'un ou de plusieurs Vice-Présidents, d'un Secrétaire Général, d'un Secrétaire-adjoint, d'un Trésorier et de deux à huit membres choisis de telle manière que toutes les nations participantes aient au moins un représentant au Comité. Les membres sortants sont rééligibles. Le vote par mandat est admis. Toutes les fonctions sont bénévoles.

★

ARTICLE 7. — Le Comité assure la publication trimestrielle du bulletin officiel de la Fédération. L'insertion d'un texte ou la reproduction d'une médaille est soumise à l'approbation du Comité.

★

ARTICLE 8. — Les frais des bulletins seront couverts :

1° Par les abonnements et la vente au public ou aux adhérents ;

2° Par des cotisations de chaque adhérent, proportionnelles aux insertions et reproductions relatives à ses médailles — cotisation dont le tarif sera fixé par le Comité ;

3° Eventuellement, par la Fédération sur ses ressources générales.

★

ARTICLE 9. — Les membres de la F.I.D.E.M. sont autorisés à faire usage de leur qualité sur leur papier à lettre et en toutes circonstances jugées opportunes.

" MÉDAILLES "

REVUE DE LA FÉDÉRATION SON BUT

Au seuil de cette revue, née du premier Congrès International de la Médaille, qu'il me soit permis d'indiquer simplement, en quelques mots, le but que nous entendons atteindre.

Nous voulons, nous devons d'abord témoigner qu'une médaille est une œuvre d'art, comme une statue, une peinture, un monument, une mélodie, un poème.

Au cours de ce Congrès que suscita l'Exposition « Arts et Techniques », ce caractère de la Médaille a été justement exalté ! Jean Babelon nous a montré combien la médaille, depuis ses plus lointaines origines, a tout à la fois le caractère du portrait et celui du symbole, avec sa technique propre, avec son style plastique, très souple et très varié sans aucun doute, mais aussi très particulier, très différencié des autres arts, même les plus proches.

Ce que nous voulons donc d'abord, c'est défendre cet art auquel on ne rend pas ou on ne rend plus assez l'hommage auquel il a droit.

Il y a certainement une élite qui comprend qu'un noble ou charmant profil, frappé ou fondu dans le métal, est une chose dont on ne peut se lasser. Mais nous voulons faire connaître, faire aimer d'un public toujours plus vaste et plus nombreux, cet art si délicat qui s'adresse à tous.

C'est une chose rare qu'un homme puisse faire collection de tableaux ou de statues, ce devrait être une chose presque habituelle qu'il fasse collection de médailles. Une personne de goût peut vraiment se créer là « une joie pour toujours », selon le mot de Browning.

Il importe qu'il se trouve des éditeurs qui aient le goût et la passion de cet art.

L'éditeur est l'homme qui se charge de reproduire, de répandre dans le plus vaste public possible l'œuvre originale de l'artiste créateur. Il y a donc une solidarité entre l'artiste et lui, une solidarité des éditeurs entre

eux, une solidarité enfin des éditeurs et du public. C'est dans l'esprit de cette triple solidarité, inspirée de l'amour d'un même art, que la revue « Médailles » a été fondée.

Nous prétendons par conséquent défendre ici tout ensemble les intérêts communs des artistes et des éditeurs, et nous efforcer d'éduquer le goût du public, ce qui nous permettra de le conquérir toujours davantage.

Notre but, c'est de créer un vaste mouvement en faveur de la médaille, et pour cela, nous voulons grouper des Editeurs et des Administrations Monétaires du monde entier.

Déjà, un grand nombre d'Editeurs ont répondu à notre appel et la plupart des Directeurs des Etablissements monétaires ont accepté de faire partie de notre Comité d'Honneur. Nous remercions les uns et les autres et nous sommes heureux et fiers de la confiance qu'ils nous accordent.

Nous leur demandons, nous demanderons à tous ceux qui viendront se joindre à nous, de faire connaître dans nos pages, par les éditions qu'ils voudront bien y reproduire, l'art de la Médaille tel qu'ils le conçoivent dans leur pays.

Quel intérêt de trouver ainsi réunies des œuvres d'artistes de tempéraments, de formations et de tendances si différents !

Nous faisons appel aussi à la collaboration des Conservateurs de Cabinets de Médailles. Leurs belles leçons sur l'art des époques anciennes ou sur le talent d'artistes contemporains seront hautement appréciées des lecteurs de notre revue.

Etablir un lien entre les grandes traditions du passé et l'art de notre temps, un lien entre l'art de tous les peuples, n'est-ce pas là une noble ambition pour notre jeune revue « Médailles » ?

André ARTHUS BERTRAND,
Président de la Fédération Internationale
des Editeurs de Médailles

HENRY DROPSY



DEPUIS 1930, le professeur qui dirige à l'Ecole des Beaux-Arts l'atelier de gravure en médaille, est Henry Dropsy. Fils d'un artiste dont la technique consommée est attestée par quantité de menus chefs-d'œuvre, élève de Thomas, puis d'Injalbert, second Grand Prix de Rome en 1908, combattant pendant la guerre, marié et père de famille, Henry Dropsy apporte à l'exercice de son art et de son enseignement deux vertus primordiales, d'abord la possession d'un métier longuement appris dès l'adolescence, la gravure du métal, et d'autre part toute une expérience humaine, celle qui paye les hommes de sa génération de tant de misères.

Mais son esprit généreux s'est ouvert à plusieurs vérités. Partisan de la gravure directe des poinçons d'acier, il tente de ramener ses élèves à des pratiques difficiles qui assurent la franchise et la probité du travail. C'est donc que le tour à réduire ne lui paraît pas un expédient auquel il faille de nécessité se soumettre, ou se livrer sans défiance. En outre, à côté de la médaille frappée, la médaille fondue n'a cessé de retenir son affection et ses soins. De l'une à l'autre tout change, technique et sentiment. Si tout à l'heure il était question du champ étroit qu'un labeur précieux doit combler de reliefs assez minces, mais retenus dans un réseau de lignes délicates et précises, ici la composition s'étale dans un espace élargi à volonté, les masses se balancent avec plus de liberté, les pleins sont plus opulents, le modelé plus agile.

Les étapes de l'œuvre ainsi produite varient avec chaque artiste. On sait que généralement la cellule mère de la médaille est un relief de cire. Dropsy, à l'exemple de son père, a travaillé aussi sur l'épreuve du second degré, le moulage en plâtre, retouché lui-même avant la fonte, puis il a abandonné cette pratique qui, d'après lui, donne de la sécheresse aux plans, et de la petitesse au modelé.

Les idées qu'il professe, Dropsy les a lui-même mises à l'épreuve, et c'est d'après ses

œuvres qu'il demande à être jugé plus que d'après des principes. Ses médailles, dont on peut suivre la production depuis plus de vingt ans, marquent la courbe d'une évolution qui s'achemine vers une perfection jamais atteinte, sans doute, mais recherchée avec la même foi et le même élan. Dropsy croit rajeunir la médaille en la ramenant à ce sommet de sa naissance où, entre les mains de Pisanello, elle garde une simplicité, un symbolisme gothique, tout en se pénétrant de l'esprit humain, universel, de la Renaissance. Dropsy a beaucoup contemplé Giotto ; il s'en vante à juste titre, quand il parle de composition. Écoutez-le :

« La médaille, avec son champ si restreint, doit employer des moyens d'expression, des signes conventionnels, ou mieux, des symboles synthétiques, par lesquels on atteint un type d'une valeur générale. Giotto s'exprime dans ses fresques comme il serait désirable que nous le fassions dans nos médailles. Les arbres, les rochers, les églises, les maisons, tout ce qui accompagne le sujet principal, est fonction de ce sujet, et tous ces éléments ne peuvent avoir de sens ou de portée que par rapport à l'ensemble de la composition. C'est à cet effet d'ensemble qu'il faut sacrifier jusqu'aux proportions réelles des objets. Faute de quoi, et c'est là un écueil que n'ont pas su éviter bien de nos contemporains, la composition s'encombre de détails qui n'ont qu'un intérêt anecdotique pour l'amateur qui les contemple à la loupe. En somme, c'est la valeur expressive des objets, prise en elle-même, et considérée dans un ensemble, qui doit dicter notre choix. »

Nous croyons, en effet, que la médaille, plus que tout autre art, sans doute, exige l'unité de la conception, et la subordination des parties au tout, qu'il s'agisse de la commémoration d'un événement historique ou d'un portrait. C'est que le portrait ici est aussi paysage, et que la même contemplation doit éterniser l'aspect choisi d'un objet, quel qu'il soit.

De plus, le disque immuable de la médaille impose à l'œil du sculpteur comme à celui du spectateur une géométrie. Géométrie externe,

mais aussi géométrie interne, où se contrebalancent sur les axes tracés dans le cercle, les arabesques des figures. On trouvera dans la plupart des médailles de Dropsy ce poids et cet équilibre des masses opposées.

Enfin, en ces dernières années, un parti-pris délibéré de robustesse a conduit l'artiste à accuser l'apparente naïveté de ses compositions, en même temps que l'aspect rugueux de la surface traitée. La matière, pétrie sans fadeur et sans suavité, demeure âpre au toucher, de même que les formes qu'elle reproduit ne cèdent à aucune grâce factice, à aucune menue politesse. Dropsy sait retrouver, par ce dédain de l'artifice, la franchise à brûle-pourpoint des anciens maîtres, Grecs archaïques, artisans du Moyen-Age, et je pense qu'en effet il a souvent retrouvé le rythme de leur vie profonde, avec ses groupes de personnages qui unissent leurs méditations, ou ses images religieuses d'un mysticisme non pas flamboyant, mais dépouillé.

Nombre d'élèves ont déjà travaillé sous sa

direction. Plusieurs font grand honneur à son enseignement, enseignement de la main et de l'esprit, car Dropsy sait fort bien que la médaille est un art intellectuel, et dont les traditions sont savantes. Il faut donc maintenir le contact avec les vieux maîtres, ne pas se priver de leurs sources d'inspiration, rajeunir les anciens thèmes. A l'Ecole des Beaux Arts, on n'a point de mépris pour les Matteo de' Pasti ou les Niccolo Fiorentino, ou encore par delà les siècles, pour les merveilleux graveurs des monnaies de Syracuse. Je ne crois pas que ce respect puisse entraver l'essor des personnalités les plus fougueuses. Les Muller, les Landry, les Galtié, les de Jaeger, les Corbin, pour ne citer que ceux-là parmi les disciples de Dropsy, suivent très délibérément leur inspiration, sans s'attacher à des poncifs, et sans se laisser corrompre par d'obligatoires admirations.

Jean BABELON.

Conservateur du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale de Paris



MÉDAILLE ET COLLECTION

COMBIEN la vie est devenue plus dure qu'aux temps calmes et paisibles d'avant-guerre. L'homme d'aujourd'hui est emporté sans résistance possible par le tourbillon où l'entraînent l'auto, l'avion, le téléphone, le télégraphe, la radio. Pas de halte, un labeur continu qu'imposent les exigences de l'existence. Tout a changé, même l'habitation. Plus de demeures aux vastes places qu'animait un bon poêle d'où rayonnait une chaleur vivifiante. Des appartements dans d'énormes casernes où la place est parcimonieusement accordée à chacun, mais où l'on jouit de ce que l'on est convenu d'appeler le confort moderne...

Malgré le travail qui absorbe la majeure partie de ses forces, l'esprit de l'homme reste sans cesse en éveil ; il a besoin de déployer une activité qui le repose des efforts faits pour assurer sa subsistance. L'une des manifestations les plus caractéristiques de ce phénomène, c'est la passion de la collection.

La variété des collections est infinie ; celles-ci dépendent de la fortune, du goût, du caractère, de la fantaisie de celui qui les forme. Céramique, porcelaine, faïence, émaux, orfèvrerie, livres, gravures, meubles, bibelots de toute espèce en constituent la matière. Les objets les plus indifférents peuvent être collectionnés, et telle pièce qui paraît de prime abord peu digne d'attention peut emprunter par suite de circonstances imprévues un intérêt inattendu.

Le collectionneur est du reste souvent inconsciemment, pour le savant, un collaborateur qui s'ignore ; il rassemble des matériaux qui dispersés ne pourraient être étudiés. La formation d'une collection, outre qu'elle est un passe-temps agréable, peut donc aussi parfois apparaître comme une œuvre d'un ordre beaucoup plus relevé.

C'est le cas pour les collections numismatiques : l'établissement de l'histoire de la monnaie dans le passé n'a été possible qu'après la réunion des pièces qui avaient eu cours autrefois ; l'histoire tout court y a trouvé un précieux appoint. D'autre part, la médaille ne le cède en rien à la monnaie, elle offre à

l'historien une illustration particulièrement exacte de tous les temps.

Rien n'est plus intéressant que les collections que l'on peut former au moyen des médailles. D'abord, elles nous fournissent les portraits généralement contemporains des souverains, des gouvernants et des hommes qui se sont distingués dans tous les pays. On peut même aller plus loin ; aujourd'hui on peut faire faire son portrait en médaille comme on le faisait faire autrefois en peinture ; on pourrait réunir des médailles d'amis comme on recueille les photographies de ceux-ci.

On peut d'ailleurs adapter chaque collection aux goûts particuliers de celui qui la constitue. Je connais des amateurs de littérature, grands lecteurs et possesseurs de riches bibliothèques, qui se plaisent à grouper dans un médaillier les portraits en médailles de leurs auteurs favoris.

D'autres porteront leur choix sur les musiciens dont les effigies sont fort nombreuses : les musiciens ont toujours compté beaucoup d'admirateurs. On conçoit très bien qu'un médecin s'applique à découvrir les médailles de ses confrères en renom. Plus d'une fois ce genre de collection a été fait avec succès. On pourrait continuer indéfiniment dans cette voie, chaque profession peut en effet s'enorgueillir de compter parmi ses membres des personnalités dont les traits ont été gravés dans le bronze.

On peut aussi établir des suites de médailles historiques ; surtout depuis le XVII^e siècle, la plupart des événements importants ont amené la fonte ou la frappe de médailles. La France est particulièrement riche sous ce rapport. On se rappellera que Louis XIV créa même l'Académie des Inscriptions pour faire arrêter par celle-ci les légendes des médailles qui devaient illustrer son règne. L'imposant catalogue que vient d'éditer la Monnaie de Paris en mentionne un grand nombre qui peuvent encore être obtenues aujourd'hui.

Mais il n'y a pas que la France : la Pologne possède une galerie métallique de ses anciens rois. Il en est de même pour la Russie, pour la Belgique depuis 1830, et si beaucoup

de pays n'ont pas vu naître chez eux de suite systématique, comme l'Angleterre, par exemple, il existe cependant pour chacun d'eux assez de médailles pour pouvoir en réunir l'« illustration métallique ».

Et combien d'autres collections ne peut-on pas former ! Le propriétaire campagnard se délectera à la vue des innombrables médailles qui ont été consacrées aux concours agricoles ou aux concours de bétail. Ces pièces sont généralement peu appréciées, mais il en est cependant qui sont l'œuvre de très grands artistes et qui méritent de retenir l'attention des dilettantes les plus exigeants.

Les cœurs sensibles se trouveront portés vers les médailles de mariage, de baptême, de première communion. Les esprits pieux vers les médailles religieuses qui sont innombrables, mais malheureusement rarement artistiques si l'on envisage la production d'aujourd'hui. Les amateurs que hante la beauté architecturale rechercheront les médailles de monuments. Là aussi la moisson peut être abondante. Aux siècles passés, les Hamerani ont reproduit un grand nombre d'édifices d'Italie ; Jacques Wiener en Belgique a édifié une ample suite de cathédrales et d'hôtels de ville ; partout des médailles portent des représentations d'édifices.

Il ne faut pas oublier non plus les sports qui ont, de nos jours, pris un développement tout à fait inattendu et qui ont provoqué la production d'œuvres parfois bien curieuses et bien amusantes.

N'oublions pas non plus les plaquettes dans lesquelles le folklore peut donner libre cours à sa fantaisie. Je songe particulièrement au Tchèque Sucharda à qui l'on doit sous ce rapport des merveilles : la légende du saule, Krok, premier juge des Tchèques, Cech, le meneur des Tchèques, des contes, etc..., à des Autrichiens, comme Josef Prins, le graveur des paysans, et Carl Perl, qui a composé les amusantes plaquettes d'Ulenspiegel, de Hans le joueur de flûte, etc... Si l'on s'intéresse aux Colonies, là aussi le nombre des pièces que l'on pourra recueillir sera important et offre une grande variété de types.

Bref, la médaille est une matière à collection d'une richesse incomparable. Cette matière présente sur toutes les autres de multiples avantages, d'abord chacun peut s'y constituer des séries d'après ses ressources, quel-

que modestes qu'elles soient. Le possesseur d'une grande fortune pourra porter son attention sur les médailles de la Renaissance ; les gens de moindre revenu s'attacheront aux œuvres contemporaines, mais tous y trouveront le délasserement après lequel ils aspirent ; ils éprouveront les émotions de la recherche, les satisfactions de la trouvaille, la joie de contempler la collection qu'ils auront réunie.

La résistance du métal fait de la médaille un objet au sujet de la conservation duquel nulle crainte n'est à éprouver : le collectionneur de médailles ne connaît jamais les affres de cet amateur de porcelaines ou de faïence dont les nuits étaient peuplées de cauchemars au cours desquels il voyait ses plus belles pièces réduites en morceaux.

Enfin, de toutes les collections, celle de médailles est la moins encombrante : elle se conserve dans des médailliers qui permettent de faire tenir un grand nombre de pièces dans un petit espace. En ces temps où la place dans les appartements est strictement mesurée, on peut dire que c'est la collection idéale... aux yeux des maîtresses de maison.

Le goût pour les médailles a amené la création de Sociétés des Amis de la Médaille ; les plus anciennes ont vu le jour en France ; la Belgique, la Hollande, l'Autriche ont suivi ; les Etats-Unis à leur tour ont mis sur pied une Société prospère et bien organisée qui est pleine d'activité et d'allant.

Constituons nous aussi des suites de médailles, même si nous ne sommes ou si nous ne voulons pas devenir membre de l'une ou l'autre de ces compagnies. Dans notre indépendance, nous ne trouverons pas moins de satisfactions.

La médaille est une œuvre artistique qui peut présenter le plus vif intérêt : au XVII^e siècle et au XVIII^e, elle fut surtout un produit de reproduction ; les graveurs étaient de bons ouvriers d'art travaillant surtout d'après des peintures ou des dessins dus à d'autres artistes. Aujourd'hui, grâce à l'invention du tour à réduire, tous les sculpteurs peuvent aborder la médaille. Les œuvres sont devenues originales, et ce nom est une raison de plus de réunir ces petits monuments pour notre plaisir et notre délasserement.

Victor TOURNEUR,
Conservateur en Chef
de la Bibliothèque Royale de Belgique

COMMUNICATIONS DU SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

LONDRES

Le 2 mars 1938 est décédé à Londres Sir Robert Johnson, Directeur de la Monnaie Royale, Membre du Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M.

PARIS

Le Bureau s'est réuni sous la présidence de M. Arthus Bertrand, le samedi 26 mars 1938. Il a arrêté le programme du Bulletin.

La Société Française des Amis de la Médaille fait savoir que la médaille de l'exercice 1937 « Bucolique », dont l'exécution a été confiée à Mlle Guzman, Grand Prix de Rome, sera incessamment distribuée à ses Membres.

La réalisation de la médaille de l'exercice 1938 est confiée au maître-graveur Jean Vernon, qui a exécuté le portrait de M. Pol Neveux, de l'Académie Goncourt, Inspecteur Général des Bibliothèques, et Président d'Honneur de la Société.

BRUXELLES

M. Marcel Hoc, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de

Belgique, vient d'être promu au grade d'Officier de l'ordre de la Couronne de Belgique.

M. Fernand Fisch, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., a fait une causerie aux Amis de la Médaille d'Art de Belgique. Sujet : La fabrication moderne des médailles.

La Société Royale des Amis de la Médaille d'Art a confié au sculpteur Wansart la médaille de l'exercice 1938 qui commémore le Centenaire de la Société des Bibliophiles Belges.

LIÈGE

Le Secrétaire Général s'est mis en rapport avec le Comité Exécutif de l'Exposition de l'Eau qui se tiendra à Liège en 1939, en vue d'y organiser une exposition internationale de médailles, ayant l'eau comme sujet et les sports qui s'y rattachent.

BUCAREST

Le Bureau a enregistré avec une vive satisfaction l'adhésion, en qualité de Membre d'Honneur du Comité, du Directeur de la Monnaie de Roumanie.

★

Pour les communications relatives au Secrétariat Général, écrire : 40, rue Antoine-Dansaert - Bruxelles - Belgique



LES ÉDITIONS FISCH ET C^{IE}
 BRUXELLES - BELGIQUE



+ S. M. ASTRID
 REINE DES BELGES



S. M. LÉOPOLD III
 ROI DES BELGES



M^{gr} LE PRINCE BAUDOIN
 DUC DE BRABANT



S. A. R. M^{me} LA PRINCESSE JOSÉPHINE-CHARLOTTE - M^{gr} ALBERT, PRINCE DE LIÈGE



Grandeur
 naturelle

La série en argent n° 1 à 50, en écrin : 750 francs b.
 La série en bronze en écrin : 250 francs b.

Médailles dues au talent du sculpteur-médailleur M. RAU, 1^{er} Grand Prix de Rome
 éditées par la firme FISCH & C^{ie} - 40, rue Antoine-Dansaert, à Bruxelles - Belgique

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I . Q U A I D E C O N T I (V I .)

★

B. A. 195. — Jean Froissart, par DAUTEL

AVERS : Jehan Froissart, *Chroniqueur*. Froissart chevauchant, la plume et l'écritoire à la main. Au second plan, château-fort moyenâgeux. Au-dessus de la croupe du cheval, armes de Valenciennes; sous son encolure, le lys de France. En bas, sur un cartouche, une levrette. — REVERS : Sur un parchemin déroulé, devant une rosace, inscription : « *Si aucun qutert sçavoir qui je suis, je m'apele Jehan Froissart, natif de la bonne et franke ville de Vainchiennes* » 1337-1410 1937, passage des chroniques où Froissart se présente au lecteur.

Module : 63 m/m. Prix : argent, 170 francs; bronze, 35 francs.

★

B. A. 196. — Edmond Rostand, par PRUD'HOMME

AVERS : Edmond ROSTAND, Buste du poète, en habit d'académicien, la tête de 3/4 à gauche, monoclé. — REVERS : Une muse dépose une couronne sur une stèle au-dessus de laquelle un laurier étend ses branches. Sur la stèle sont gravés les noms des œuvres de Rostand : *Les Musardises, L'Aiglon, Les Romanesques, La Princesse lointaine, La Samaritaine, Cyrano de Bergerac, Chantecler*. — A droite de la muse l'inscription : *A Edmond Rostand 1868-1918*.

Module : 72 m/m. Prix : argent, 225 francs; bronze, 45 francs.



★

1071. — Aviso "Dumont-d'Urville", par OUDINÉ-MAREY

AVERS : Jules-Sébastien-César DUMONT D'URVILLE, Profil du célèbre voyageur, entouré de l'inscription : « *Jules-Sébastien-César Dumont d'Urville* ». — REVERS : Les armes de Dumont d'Urville, trois haches sur fond d'azur; au-dessous sa devise : « *Le Jour comme la Nuit* ». Inscription en légende : « *Aviso Colonial Dumont d'Urville* ».

Module : 32 m/m. Prix : argent, 30 francs; bronze, 11 francs.

★

1072. — Croiseur "Strasbourg", par MORLON

AVERS : STRASBOURG. Profil à droite d'une Alsacienne avec, au second plan, la cathédrale de Strasbourg et au-dessous les armes de cette ville. — REVERS : En légende, inscription : « *Strasbourg* », surmontant la silhouette du croiseur. En bas : cartouche pour inscription.

Module : 41 m/m. Prix : argent, 60 francs; bronze, 17 francs.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs; bronze, 40 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I °)

★

1070. — Jean Mermoz, par BLIN

AVERS : Jean MERMZOZ. Profil à droite du célèbre aviateur. — REVERS : Dressée sur un rocher, une Gloire ailée étend les bras sur les dates 1901-1936 de la naissance et de la mort de Mermoz.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.



★

1073. — Vincent Auriol, par PRUD'HOMME

AVERS : MCMXXXVII. — Vincent AURIOL. Tête de 3/4 de Vincent Auriol. — REVERS : Inscription sur quatre lignes : *Vincent Auriol, Député de la Haute-Garonne, Ministre des Finances, Maire de Muret*, au-dessus des armes de cette ville entourées de grappes et de feuilles de vigne.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs; bronze, 40 francs.

★

1075. — Télévision, par GUIRAUD

AVERS : Une femme vêtue de longs voiles symbolise la Télévision ; portée sur des ondes, elle élève entre ses mains un écran où sont réunis quatre personnages représentant les races humaines. — REVERS : TÉLÉVISION. Devant un globe terrestre, une borne kilométrique brisée évoque l'abolition des distances.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs; bronze, 40 francs.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I *)

★

1076. — Troupes Coloniales, par Louis PATRIARCHE

AVERS : Profil de soldat des troupes coloniales et, sur plusieurs plans, paysages coloniaux. — REVERS : TROUPES COLONIALES. Sur cinq lignes inscription : « Indochine, A.O.F., A.E.F., Madagascar, Maroc, 1914-1918 », rapportant les campagnes de ces troupes. Une gloire appuyée sur un glaive élève un flambeau.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.



★

1077. — Défense Aérienne, par LENOIR

AVERS : Un génie ailé et armé d'un bouclier protège une ville d'une attaque par avions. — REVERS : DÉFENSE AÉRIENNE, Légende inscrite autour d'un cartouche, et insigne de l'Aviation. Puis, répartis autour de ce motif : un dirigeable, un avion, canon contre aéronef, détecteur de son, abri, sirène d'alarme et projecteurs.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.



★

1074. — Binger, par MULLER

AVERS : Louis-Gustave BINGER. En exergue : *Explorateur, premier Gouverneur de la Côte d'Ivoire*. Profil à droite de Binger. — REVERS : Un indigène du Soudan occidental enveloppé dans son burnous et armé d'un arc se tient devant un groupe de cases. Inscription sur trois lignes : 1887-1889 - *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, dates de l'Exploration de Binger et titre du livre où il l'a racontée.

Module : 63 m/m. Prix : argent, 170 francs; bronze, 35 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I *)



1078. — Cinquantenaire de la Fondation Indochinoise, par BÉNARD

AVERS : INDOCHINE FRANÇAISE (1887-1937). Une femme personnifiant la France tient le drapeau tricolore sous les plis duquel sont groupées les têtes de cinq personnages représentant les pays qui composent notre possession. — REVERS : Brûle-parfum avec les inscriptions en légende : « Tonkin, Cambodge, Laos, Cochinchine, Annam », et sur quatre lignes : « Cinquantenaire de la Fondation Indochinoise ».

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs; bronze, 40 francs.

*

1080. — Défense de Reims, par LAVRILLIER

AVERS : REIMS 27 MAI-2 JUIN 1918. Un soldat romain devant un arc de triomphe tient une enseigne et porte dans une main une Victoire. — REVERS : Inscription sur six lignes : « Défense victorieuse de Reims par le Général Pettit et la 134^e D. I. », entourée d'une couronne de feuilles de vigne et de grappes.

Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs; bronze, 23 francs.

*

580. — Patinage sur glace, par COCHET

AVERS : Couple de patineurs exécutant une figure. — REVERS : Quatre patins entourent un cartouche circulaire d'où partent des rayons.

Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs; bronze, 23 francs.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I , Q U A I D E C O N T I (V I °)



1079. — Légion Étrangère, par MONIER

AVERS : LEGIO PRIMA INTER PARES. Un soldat de la Légion présente les armes.
— REVERS : Un drapeau portant la devise : « *Honneur et Fidélité* ». Sous ses plis, cartouche pour inscription et millésime : MDCCCXXXI, date de la fondation de la Légion étrangère.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.

*

570. — Saint Paul, par LAPLEUR

AVERS : SAINT PAUL dans le geste du prédicateur, la main droite levée, la main gauche tenant un rouleau. — REVERS : Inscription : « *Mihi vivere Christus est* », avec, sur un fond de lauriers, une composition dans laquelle l'épée symbolise la parole pénétrante du Saint; le livre rappelle ses épîtres et les pierres et les chaînes brisées la conversion du Chemin de Damas.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs; bronze, 5 francs.

*

1081. — Chasseurs à pied, par Marcel RENARD

AVERS : Un chasseur en train de charger. Derrière : Inscription des campagnes et guerres auxquelles les chasseurs ont pris part et fanion de ces régiments. — REVERS : HONNEUR ET PATRIE. Le drapeau des chasseurs décoré et le cor de chasse sur un fond de lauriers.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I °)



575. — *Sainte Catherine*, par DELANNOY

AVERS : *SAINTE CATHERINE*. (Le mariage mystique de Sainte Catherine.) —
REVERS : Sur un socle, statue auréolée de la Sainte que deux jeunes filles
viennent fleurir et implorer.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs; bronze, 5 francs.

*

572. — *Colombophilie*, par LASSERRE

AVERS : Buste nu de jeune femme tenant dans ses mains réunies en coupe
une colombe qu'elle approche de son visage. — REVERS : Au-dessus d'un car-
touche destiné à recevoir une inscription, un groupe de pigeons posés ou volant.
Des deux côtés, bouquets de feuillage.

Plaquette de module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.

*

573. — *Vins de France*, par Mlle GUZMAN

AVERS : Une jeune paysanne agenouillée vendange un cep de vigne. —
REVERS : *VINS DE FRANCE*. Un vieux pressoir.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.

*

585. — *Le Renard et la Cigogne*, par VERNON

AVERS : *LE RENARD ET LA CIGOGNE*. La cigogne reste au-
près du vase à col effilé, tandis que le renard s'en va. —
REVERS : Lisse.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.
Module : 41 m/m. Prix : argent, 60 francs; bronze, 17 francs.



584. — *Les grenouilles qui demandent un roi*, par VERNON

AVERS : *LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI*. Dans
la partie supérieure, le conseil des grenouilles. En bas, un
héron happe une grenouille. — REVERS : Lisse.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs; bronze, 30 francs.
Module : 41 m/m. Prix : argent, 60 francs; bronze, 17 francs.



*



PIERRE DE NOLHAC



SAINT LOUIS



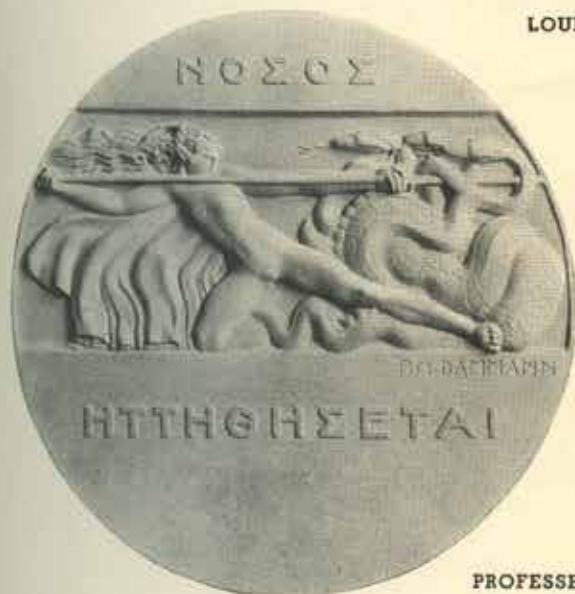
PÈRE DE FOUCAULD

ŒUVRES
DE P.-M. DAMMANN

LES ÉDITIONS ARTHUS BERTRAND ET C^{IE}
 46. RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



LOUIS LUMIÈRE



REVERS



FACE

ŒUVRES
 DE P.-M. DAMMANN

LES ÉDITIONS ARTHUS BERTRAND ET C^{IE}
46. RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



FRANÇOISE



PANDORE

ŒUVRES
DE P.-M. DAMMANN

LES ÉDITIONS V. S. CANALE
37, QUAI DE L'HORLOGE - PARIS (1^{er})



MÉDAILLES
DE HENRY DROPSY

LES ÉDITIONS "KONINKLIJKE-BEGEER"

V O O R S C H O T E N - H O L L A N D E



1



2



3



5



4



6



7

Grandeur naturelle

- | | |
|--|---|
| 1. Centenaire de la Manufacture Royale Néerlandaise de Joaillerie, de Bijouterie et d'Orfèvrerie Van Kempen. Begeer et Vos S.A. - Médaille fondue bronze flor. 5.- | 3 et 4. Epreuve d'une monnaie. argent flor. 5.- |
| 2. Mariage de S.A.R. Princesse Juliana flor. 3.- | 5. Plaque Dante, uniface. bronze flor. 3.- |
| | 6. La Paix (seulement pour membres de la Société des Amis de la Médaille d'art) flor. 3.- |
| | 7. Naissance de S.A.R. Princesse Béatrix flor. 3.- |

Devenez membre de la Société des Amis de la Médaille d'art hollandaise (Secr. A. O. van Kerkwyk, Nassaulaan 22, La Haye)

LES ÉDITIONS J. SANNE

35, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON — 8, RUE DE SAINTONGE, PARIS

FABRICANT
ET ÉDITEUR
EXCLUSIF DES
ŒUVRES DE
PAUL BRANDT
MÉDAILLE
D'ORDU SALON



N° 44047



N° 1173 PL



N° 44056

MÉDAILLE OR
MASSIVE
DEMI-MASSIVE
ET LÉGÈRE
NACRE-IVOIRE
JOAILLERIE
ET PERLES

CROIX OR
JOAILLERIE
ET PERLES

MÉDAILLES
MÉTAL TRIPLÉ
OR SUR ARGENT

LES ÉDITIONS HUGUENIN FRÈRES ET C^{IE}

ATELIERS DE GRAVURE ET DE FRAPPE DE MÉDAILLES — LE LOCLE — SUISSE



PLAQUETTES COMMÉMORATIVES DE LA
RÉORGANISATION DE L'ARMÉE SUISSE

F.I.D.E.M

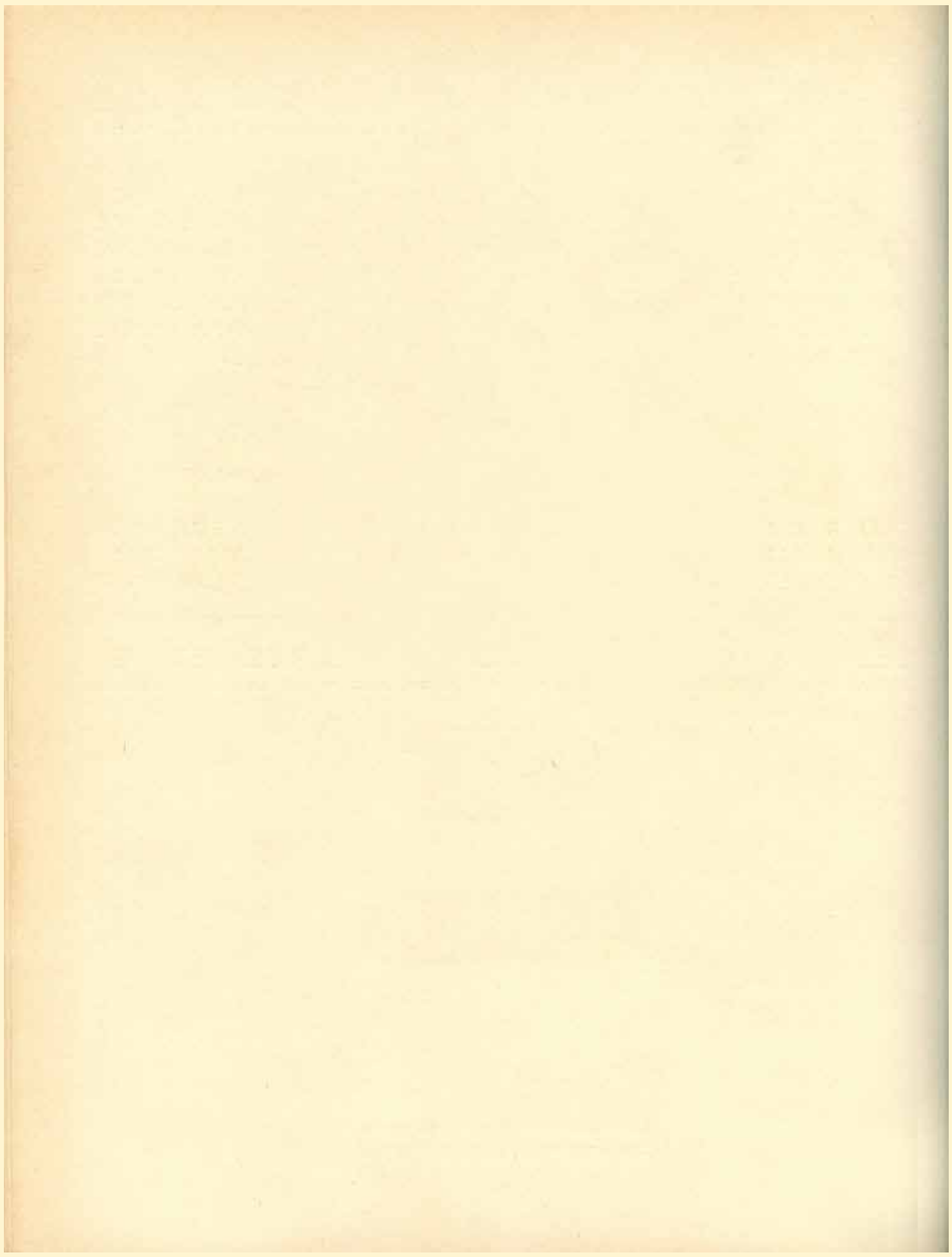
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

1^{RE} ANNÉE - N° 2 - OCTOBRE 1938



F.I.D.E.M

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

Organe trimestriel de la Fédération Internationale des Éditeurs de Médailles (F. I. D. E. M.)

ABONNEMENT ANNUEL : 25 FRANCS — LE NUMÉRO : 7 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LA MÉDAILLE ET LES MUSEES, par Paul Vitry, Conservateur au Musée du Louvre	2
RAADGEVINGEN AAN VERZAMELAARS (CONSEILS AUX COLLECTIONNEURS), par A.-O. van Kerkwijk, Ancien Directeur du Cabinet Royal des Médailles de La Haye	5
COMMENT INTERESSER LE PUBLIC A LA MÉDAILLE, par Fernand Fisch, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M.	8
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	9
Les Editions de la Monnaie de Paris	10
Les Editions Arthus Bertrand et Cie	16
Les Editions Fisch et Cie	19
STATUTS de la Fédération Internationale des Éditeurs de Médailles	20

CLICHÉS EXÉCUTÉS PAR LES FONDERIES DEBERNY ET PEIGNOT

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2°)

COMITE D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berlin, Berne, Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Fisch, 40, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 58, rue du Louvre, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. Forrer, de la Maison « Spink and Son Ltd », 5-6-7, King Street, St-James's, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.



Le Chancelier de Birague. par Germain Pilon

LA MÉDAILLE ET LES MUSÉES

Il n'est de nos jours presque aucune forme d'art qui n'ait trouvé sa place dans ces conservatoires encyclopédiques ou spécialisés que sont nos musées, et, bien entendu, la médaille ne saurait être la dernière à réclamer la sienne. Les conditions particulières, toutefois, dans lesquelles se présentent ces menus chefs-d'œuvre qui nous intéressent avant tout ici appellent quelques réflexions et entraînent certaines précautions que ne demandent pas les autres formes d'art.

La médaille semble destinée essentiellement au cabinet d'amateur. Quelques exemplaires choisis, laissés à portée de la main, tournés et retournés pour faire jouer la lumière sur leurs reliefs délicats et sentir leur modelé subtil y feront la joie des yeux et du toucher. D'abondantes réserves, si l'amateur a la passion de la collection, de la série, permettront de saisir la variété des types, de suivre la pro-

duction de tel ou tel maître. Or, le musée ne permet, en général, ni l'une ni l'autre de ces deux formes de collections, la première pour des raisons évidentes de sécurité, la seconde parce que l'exposition de séries abondantes de médailles deviendrait vite encombrante et fastidieuse pour le visiteur moyen. Seuls peuvent prétendre arriver à la constitution de ces séries des dépôts spécialisés comme le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale ou celui du British Museum ; à côté de l'exposition de quelques pièces sélectionnées, ou de suites homogènes et complètes, mais renouvelables, ces collections comportent des réserves bien classées et faciles à communiquer aux travailleurs et aux amateurs. De même, dans un musée comme celui de la Monnaie de Paris, les séries monétaires priment naturellement les productions des médailleurs ; celles-ci y ont pourtant aussi leur place tout indiquée et peuvent s'y développer largement.

Dans nos musées proprement dits, au contraire, que ce soit ceux de l'Etat ou ceux de la Ville, la médaille n'intervient que comme objet d'art, de façon tout occasionnelle et non méthodique. Cluny où sont représentés cependant tous les genres et toutes les techniques ignore la Médaille. Carnavalet n'en montre, et on ne saurait le lui reprocher, que quelques échantillons à titre de documents historiques. Sans les séries qui font partie de la Collection Dutuit, les collections d'art ancien de la Ville de Paris en seraient dépourvues. Il est vrai que ces collections ne se sont formées qu'au hasard de donations relativement récentes.

Le Louvre enfin, quoique plus riche, partage un peu le même sort. Le fonds fort ancien des collections royales étant resté, logiquement, au Cabinet des Médailles, ce sont les collections Revoil, Sauvageot, Davillier, auxquelles se sont jointes quelques libéralités précieuses et raisonnées comme celles de Gustave Dreyfus, qui ont constitué un fonds d'ensemble, mais bien moins important que celui de la Bibliothèque Nationale. De temps en temps cependant, une donation imprévue y a fait entrer quelque pièce hors ligne comme la magnifique effigie du cardinal de Birague, par Germain Pilon, dont nous devons un très bel exemplaire à la marquise Arconati-Visconti. La conservation du Louvre n'a pour ainsi dire jamais acquis de médailles et ne cherche en rien à rivaliser avec le Cabinet de la Bibliothèque Nationale qui reste chargé de représenter l'histoire et la technique de la médaille de siècle en siècle. Il est intéressant, néanmoins, pour elle, de pouvoir montrer, à côté de la magnifique suite de nos plaquettes et de nos petits bronzes, quelques spécimens choisis de l'art de Pisanello et de Matteo da Pasti, ou de celui des médailleurs français du XVI^e et du XVII^e siècle.

On sait que, tout récemment, M. Carle Dreyfus, élève et successeur d'Emile Molinier et de Gaston Migeon, vient de mettre en ordre et en lumière dans les salles de la Colonnade, réaménagées avec infiniment de goût et de méthode, les collections d'objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance, et on remar-

quera, dans cet arrangement nouveau, la présentation, forcément restreinte, mais ingénieuse, qu'il a réalisée pour la médaille du XV^e au XVII^e siècle ; car, anticipant légèrement sur le cadre historique de ses nouvelles salles qui s'arrêtent à la fin du XVI^e siècle, il a exceptionnellement présenté dans la même vitrine les Italiens du XV^e siècle et les Français du XVII^e jusqu'à Dupré et Varin.

Un nombre restreint de beaux spécimens figurent sur le plan légèrement incliné d'une vitrine-table, au-dessous de laquelle des tiroirs faciles à manier par le visiteur averti, fermés par des glaces solides et des serrures qui ne s'ouvrent que pour l'étude sérieuse, contiennent le reste de la collection et notamment les séries comme celles des médailles allemandes dont la qualité des échantillons réunis ici n'a pas paru justifier la constitution d'une vitrine spéciale.

C'est le défaut de place, qui a dicté évidemment, en partie, l'élaboration du plan de ces médailliers du Musée ; mais elle se rattache très nettement aux principes que l'on cherche à appliquer dans tous nos départements sur une plus ou moins vaste échelle : pièces choisies bien mises en lumière, pièces secondaires facilement accessibles à l'étudiant et à l'amateur, mais n'encombrant pas les galeries d'un déploiement inutile et fastidieux.

Là s'arrête pour le moment le rôle du département des Objets d'art du Louvre en matière de médailles. Les salles nouvellement aménagées n'intéressent, d'ailleurs, disons-nous, que le Moyen Age et la Renaissance. La préparation des salles consacrées à l'art classique est entamée. Y verrons-nous paraître aussi quelques vitrines de médailles ? C'est peu probable ; car les collections du musée sont déficientes sur ce point. Comment, d'autre part, sera représenté au Louvre, au delà du XVIII^e siècle, l'art de la médaille française et européenne ? C'est une question que ne peuvent manquer de se poser les artistes, leurs amis et leurs éditeurs.

La collection des Objets d'art du Louvre ne s'étendent, et ne s'étendront même à l'avenir, guère au delà du début du XIX^e siècle.

cle. Le Musée des Arts Décoratifs s'est donné la tâche d'illustrer le décor du XIX^e siècle et du début du XX^e. Quelques spécimens de médailles modernes y ont trouvé place parmi les formes multiples et souvent peu cohérentes de l'art décoratif 1900.

Il a semblé aux graveurs en médailles de notre temps et à ceux qui s'intéressent à leur art que la place de leurs productions était normalement à côté de celle de leurs confrères les sculpteurs. Déjà notre musée d'art contemporain avait accueilli largement au Luxembourg, au temps de Léonce Bénédite qui fut un grand ami de la médaille, les œuvres des Ponscarne, des Chaplain et des Roty ; il était naturel que ces œuvres suivissent au Louvre celles de leurs contemporains : la conservation des Sculptures du Louvre ne devait pas se montrer indifférente à ces revendications. Ne présentait-elle pas déjà traditionnellement l'énorme série des médaillons de David d'Angers, proches parents de nos médailles modernes, auxquels on avait essayé de joindre ceux de Préault, de Maindron, de Chapu et de quelques autres ? Une vitrine fut constituée aisément à l'aide des cessions du Luxembourg, et un choix de productions de la fin du XIX^e siècle fut placé dans le voisinage des œuvres de Carpeaux, de Falguière et de Dalou. Cela se passait il y a quatre ou cinq ans.

Mais les jours de ces salles qui s'étaient développées au rez-de-chaussée de la Cour carrée, de 1900 à 1930, jusque vers le guichet Marengo, étaient comptés. Le réaménagement des sculptures, entamé aussi par le Moyen Age et la Renaissance, de 1932 à 1934, poursuivi jusqu'au XVII^e siècle en 1936, fut arrêté par l'infranchissable obstacle des bureaux des Finances indûment installés au Pavillon de Flore et la vitrine Ponscarne-Chaplain-Roty subit le sort des salles Rude, Carpeaux et Dalou, qui durent être évacuées pour faire place aux Antiquités Orientales grandissantes ; elles n'ont pu encore être reconstituées à leur place logique vers les Tuileries.

Entre temps, un événement considérable dans l'histoire de l'introduction de la médaille

moderne au Louvre se produisit avec la donation par un groupe d'Amis de la Médaille, de la collection du fondeur Liard, acceptée en 1937 par le Conseil des Musées Nationaux. Une masse énorme de documents, un peu disproportionnée peut-être avec nos besoins, tombait ainsi entre nos mains et venait s'ajouter aux séries déjà considérables, sorties du Luxembourg pour y faire place aux jeunes médailleurs.

Deux vitrines-tables, installées au pavillon Denon dans la salle des nouvelles acquisitions, ont pu montrer dès cet été au public, à côté d'une troisième où nous avons réuni quelques spécimens des médaillons de l'époque romantique tirés de nos propres collections, des échantillons des richesses qui venaient de nous échoir.

Comment tout cela pourra-t-il s'organiser définitivement le jour où le pavillon de Flore nous sera rendu (car nous l'avons déjà obtenu par une loi en 1912) et où la sculpture moderne pourra achever de se développer dans notre grand musée national ? Il est difficile de le dire avec précision. Mais, sans engager l'avenir, il nous sera permis tout de même d'indiquer que le principe, adopté par M. Carle Dreyfus pour les médailles de la Renaissance, devra être aussi le nôtre, qu'un choix seulement, et forcément rigoureux, des productions modernes pourra être mis sous les yeux du public. On ne conçoit pas, dans un musée comme le Louvre, des centaines et même des milliers de pièces alignées côte à côte comme des timbres-poste dans un album. Nous ne sommes ni un musée spécial, ni un musée technique et l'afflux de collections comme la dernière venue est peut-être même un peu inopportune, puisque nous ne saurions envisager la constitution d'un cabinet de travail et de consultation, comme ceux des départements de la Bibliothèque Nationale ou du British Museum ; les tiroirs analogues à ceux des médailles de la Renaissance débordent facilement et force sera bien de laisser dans des réserves aussi secrètes que celles qui l'abritent aujourd'hui, une bonne partie de la collection.

Paul VITRY,
Conservateur au Musée du Louvre.



RAADGEVINGEN AAN VERZAMELAARS CONSEILS AUX COLLECTIONNEURS

M. A.O. van Kerkwijk, ancien Directeur du Cabinet Royal des Médailles de La Haye, a bien voulu écrire pour nos lecteurs néerlandais des "Conseils" qui sont ceux mêmes de la compétence et de la sagesse. Nous ne pouvions mieux illustrer l'article de notre éminent collaborateur — et sa traduction — que par une médaille représentant S.M. la Reine Wilhelmine dont le peuple des Pays-Bas vient de fêter le jubilé avec autant d'amour que de respect.

INTÉRESSER par tous les moyens en son pouvoir un public toujours plus nombreux aux éditions de médailles, is een der middelen, waardoor de F.I.D.E.M. tracht meer belangstelling voor de moderne medaille te wekken. Het publiek moet leeren om, door het, veel meer dan thans het geval is, onder de oogen krijgen van den « penning » met deze dikwijls zoo fraaie voortbrengselen dier kleinkunst meer vertrouwd en bekend te worden. Het moet leeren beseffen, dat een penning niet slechts is een min of meer kostbare belooning voor een te houden tentoonstelling of gewonnen prijsvraag, maar dat hij in de allereerste plaats moet zijn een kunstwerk, dat de herinnering aan een verdienstelijken mede-

INTÉRESSER, par tous les moyens en son pouvoir, un public toujours plus nombreux aux éditions de médailles, est un des buts de la F.I.D.E.M.

Le public devrait s'habituer à avoir sous les yeux, plus souvent que ce n'est le cas actuellement, des médailles, avec leurs admirables reproductions, de telle sorte que cet Art, modeste par sa dimension et grand par son expression, soit mieux connu et mieux apprécié.

Une médaille n'est pas seulement une récompense décernée au mérite dans une expo-

burger, een belangrijke historische gebeurtenis of een evenement uit het familieleven in duurzaam metaal voor ons bewaart. Het moet er toe gebracht worden, om (wat zeker veel te weinig gebeurt), een penning met de beeltenis van een verdienstelijk landgenoot of ter herdenking van een belangrijk feit, aan te koop en zich niet tevreden te stellen met een prentbriefkaart, die die beeltenis of het feit voor oogen brengt. Bij voorkomende belangrijke gebeurtenissen in het familieleven moet het er weder toe gebracht worden om het oude gebruik : het doen vervaardigen van een herdenkingspenning de herinnering aan die blijde gebeurtenis, hetzij huwelijk, zilveren of gouden bruiloft, geboorte van een kind of kleinkind te doen herleven en aldus ook voor het nageslacht door middel van een klein kunstwerk te bewaren.

Vaak wordt de klacht gehoord : « een penning gaat in een laatje als men dien een paar maal bezichtigd heeft, en komt er dikwijls in geen maanden uit ; koop ik een schilderstuk, gravure of ets, dan kan die, ingelijst aan den wand gehangen worden en heb ik van mijn aankoop den geheelen dag genoegen, terwijl ook mijn huisgenooten en vrienden er van genieten. » Zeker is die klacht in het algemeen niet ongegrond en te begrijpen. Maar het is niet noodig, dat een penning in een laatje wordt weggestopt en vergeten. Op een eenvoudig, weinig kostbaar metalen standaardje kan de penning op lessenaar of tafel geplaatst worden of in een glazen kastje tusschen porselein, zilver en andere bibelots worden tentoongesteld.

Verder kan hij (mits het stuk niet te klein is), gemonteerd op een plankje aan den wand worden opgehangen. Ook als presse-papier, ingelaten in een metalen of houten omhulsel, kan hij en een nuttige taak vervullen, en zijn eigenaar dagelijks onder de oogen komen. Als wandversiering kunnen voornamelijk portretpenningen zeer goede diensten bewijzen. Ik herinner hier slechts aan de zoo knap geboetseerde ijzeren portretmedaillons met de borstbeelden van verdienstelijke personen in het begin der 19de eeuw door L. Posch te Berlijn vervaardigd, uitsluitend bedoeld als wandversiering en die zoo'n aardig effect maken.

Men kan ook een houten hangvitrine doen

sition ou un concours, mais elle est encore une œuvre d'art en métal, qui conserve le vivant souvenir d'un homme ou d'un événement intéressant l'histoire ou simplement la vie familiale.

On peut se procurer une médaille représentant l'effigie d'un compatriote célèbre ou commémorant un fait important, mais on l'oublie trop souvent pour se contenter d'une carte illustrée rappelant cet homme ou ce fait.

Lorsque des événements, tels que mariage, noces d'or ou d'argent, naissance, surviennent dans la vie familiale, on devrait en revenir à la coutume d'antan, c'est-à-dire faire revivre par une médaille commémorative le souvenir de ces événements, et en permettre ainsi la conservation pour la descendance au moyen d'une œuvre d'art.

On entend souvent dire qu'une médaille, après avoir été bien des fois contemplée, se perd au fond d'un tiroir et n'en sort plus pendant des mois. Qu'au contraire, si l'on achète un tableau, une gravure, ou une œuvre de ce genre, on peut l'encadrer, l'accrocher au mur, si bien qu'on en retire pour soi-même et pour ses amis, une satisfaction journalière.

Certes, ce reproche semble justifié et compréhensible. Mais est-il indispensable qu'une médaille soit cachée, puis oubliée au fond d'un tiroir ? Les médailles, comme de petits objets, peuvent être mises sur un bureau ou une table. Elles peuvent être exposées dans une vitrine parmi des porcelaines, de l'argenterie ou d'autres bibelots.

Employée comme presse-papier, sertie dans le métal ou le bois, la médaille peut remplir une tâche utile et se trouver journallement sous les yeux de son propriétaire.

Si la médaille est d'une certaine dimension, elle peut, notamment comme ornement mural, contribuer à la décoration. On peut citer en exemple ces jolis médaillons représentant les portraits en buste de personnages éminents du début du 19^e siècle, réalisés par L. Posch, à Berlin.

vervaardigen, waarin achter glas, op eenige rijen een aantal penningen kunnen worden tentoongesteld. Door van tijd tot tijd de daarin tentoongestelde stukken door andere te vervangen, is men steeds in de gelegenheid om de jongst vervaardigde penningen of de door den eigenaar meest gewaardeerde stukken zijner verzameling voortdurend onder de oogen te hebben.

Van verdienstelijke etsers en graveurs worden de kunstvoortbrengselen dikwijls verzameld en in portefeuilles samengebracht gerangschikt naar de kunstenaars. Waarom zou ditzelfde niet gedaan kunnen worden, en m.i. met niet minder genoegen en voldoening voor den verzamelaar, met de kunstproducten onzer hedendaagsche medailleurs? Zoo'n serie in chronologische volgorde tentoongestelde penningen leert de ontwikkeling van den kunstenaar, doet ons zien welke voorstelligen (allegorische, symbolische en aan het huiselijk leven ontleende) door hem het gelukkigst in metaal worden afgebeeld en in de uitbeelding waarvan hij te kort schiet. Reeds in 1870 deelde de Belgische archivaris A. Pinchart in zijn « Histoire de la gravure des médailles en Belgique » mede, dat van de talrijke penningverzamelingen, die hij in zijn vaderland had bezocht, die van den verzamelaar Ch. Onghena te Gent uitsluitend was samengesteld uit penningen, gekozen uit artistieke overweging en gerangschikt naar de verschillende stempelsnijders. Dit voorbeeld heeft nog te weinig navolging gevonden en verdient dit toch o.i. ten volle.

Bovenstaand eenige aanwijzingen hoe men van het verzamelen van penningen meer nut en genoegen kan hebben, dan thans dikwijls het geval is en hoe men ook vrienden en bekenden op ongezochte wijze in aanraking kan brengen met zijn penningbezit. Het bekende vooroordeel, dat men zijn penningen te weinig onder de oogen krijgt en daardoor te spoedig vergeet zal, naar wij hopen meer en meer kunnen verdwijnen en — het aantal van belangstellenden in en verzamelaars van de voortbrengselen onzer moderne penningkunst zal toenemen!

A.O. van KERKWIJK,
Oud-Directeur van het Kon.
Penningkabinet, den Haag.

On peut également présenter les médailles sur une étagère ou dans une vitrine appropriée. Le collectionneur les exposera sur plusieurs rangs en variant leur présentation et aura ainsi la possibilité d'avoir constamment sous ses yeux, soit ses acquisitions les plus récentes, soit ses médailles préférées.

Les œuvres de graveurs de talent en taille douce ou à l'eau forte sont souvent réunies par époque dans des portefeuilles, et classées par auteur.

Pourquoi pareille disposition ne pourrait-elle être prise, avec autant de satisfaction, par le collectionneur de médailles contemporaines?

Une semblable série de médailles ainsi exposée mettrait en valeur les mérites de l'artiste, nous ferait voir par quels moyens (allégorie, symbole, scènes de la vie familiale) son talent s'est exprimé avec le plus de succès, et ce qui lui a fait défaut. Déjà, en 1870, l'archiviste A. Pinchart nous a communiqué dans son « Histoire de la gravure des médailles en Belgique » que, parmi les nombreuses collections de médailles qu'il avait visitées dans sa patrie, celle du collectionneur Ch. Onghena, à Gand, était exclusivement composée de médailles choisies dans le genre artistique et classées suivant les différents graveurs. Cet exemple est encore insuffisamment suivi et peut être rappelé utilement.

Voici un bref aperçu de l'agrément qu'on peut tirer d'une collection de médailles et de la joie qu'on peut faire partager à ses amis en les leur faisant connaître.

Il faut espérer que le préjugé qui consiste à cacher les médailles, et par là même à les oublier, disparaîtra de plus en plus, et que le nombre des amateurs et collectionneurs ira en augmentant, pour accroître la production de notre Art moderne de la médaille.

A.O. van KERKWIJK,
Ancien Directeur du Cabinet
Royal des Médailles de La Haye.

COMMENT INTÉRESSER LE PUBLIC A LA MÉDAILLE

SANS prétention aucune, je me permettrai dans une série d'articles de vous développer le but principal de la F.I.D.E.M. Mais avant tout, je voudrais remercier très sincèrement tous ceux qui m'ont apporté leur concours dans la réalisation d'un projet que j'avais conçu dès 1935, durant l'Exposition Internationale de Bruxelles !

J'avais constaté que la médaille était susceptible d'intéresser le grand public. J'avais observé son réflexe lorsqu'il était sollicité pour l'achat d'une médaille. A chaque occasion, j'interrogeais les visiteurs !

— La médaille vous intéresse-t-elle ? Etes-vous collectionneur ?

Voici quelques réponses-types qui me furent données :

— Oui, la médaille m'intéresse, mais il est regrettable qu'elle se place habituellement dans les tiroirs.

D'un autre : — Une collection de médailles n'a aucune valeur marchande ; j'ai hérité d'une collection, mais comme il n'existe aucun catalogue, je l'ai mise au grenier.

D'un autre encore : — Que faut-il collectionner ? Existe-t-il une bourse d'échanges ?

D'un docteur en médecine : — Seules, les médailles traitant de la science médicale m'intéressent, mais j'ignore les moyens de me les procurer.

Ces quelques réponses, chers collègues, ne sont-elles pas l'écho de ce que vous-mêmes avez entendu à maintes reprises ? Se conçoit-il que les éditeurs n'aient pas à cœur de chercher à renseigner par tous les moyens ceux qui demain seront leurs clients ?

La profession que nous exerçons exige plus qu'un cerveau d'homme d'affaires, nous nous devons de servir l'art, spirituellement et techniquement !

C'est pourquoi je me suis donné pour tâche la constitution d'une Fédération Internationale des Editeurs de Médailles. Il vous appartient désormais de collaborer étroitement à tous nos travaux ; avec quelle joie je recevrais de votre part les suggestions susceptibles de contribuer au but que nous poursuivons.

Et à vous, lecteurs, qui appartenez aux Amis de la Médaille de votre pays, j'ose m'adresser plus amicalement.

Ne serez-vous pas l'élite, demain, de ceux à qui nous désirons faire aimer la médaille ? Ne pourriez-vous pas intéresser à cet art vos amis, vos relations ?

Faisons aujourd'hui le point ! Neuf nations sont membres de la F.I.D.E.M. Je pose la question : Existe-t-il dans chacune d'elles une Société qui groupe les Amis de la Médaille ?

Aux pays qui possèdent un groupement, je pose une seconde question : Au 1^{er} octobre 1938, quel est le nombre de membres ?

Cette petite statistique nous permettra de juger des progrès que nous aurons réalisés. (Je serais particulièrement reconnaissant à MM. les secrétaires des Amis de la Médaille de bien vouloir me répondre. Merci d'avance.)

C'est à nous, mes chers collègues éditeurs, qu'il appartient avant tout de montrer l'exemple. Aussi, je vous invite à faire une sérieuse propagande en faveur des sociétés « Amis de la Médaille » de votre pays.

Disposez de formulaires, sollicitez votre clientèle susceptible de venir grossir les rangs. Nous rendrons ainsi hommage à ceux qui dirigent les groupements et qui diffusent l'art de la médaille depuis si longtemps ; nous servirons ensuite les intérêts de notre chère F. I. D. E. M.

Qu'il me soit permis pour terminer de reproduire un article paru dans *La Libre Belgique*, un des principaux quotidiens bruxellois. Je remercie son auteur anonyme pour l'appui qu'il a bien voulu m'accorder en saisissant si justement le but que nous tâchons d'atteindre.

« L'activité des Amis de la Médaille.

« Rien de tel, pour plaider la cause d'une activité artistique mise en péril par la dureté des temps, que de prêcher d'exemple. « C'est ce que font les Amis de la Médaille, « qui, saisissant l'occasion d'un événement de « la vie belge, éditent une médaille réservée « aux membres de leur groupement. Ainsi « peut-on espérer voir se reconstituer lentement ces collections de médailles dont de

« nombreux amateurs d'art pouvaient jadis
« s'enorgueillir. Les Amis de la Médaille
« d'art, cette année, ont pris prétexte du cen-
« tenaire de la Société des Bibliophiles belges,
« qui a son siège à Mons. L'ouvrage a été
« confié au graveur A. Wansart. Au visage
« du premier président de la Société, H. Del-
« motte, dont la finesse spirituelle rappelle un
« temps où le Prince de Ligne n'était pas
« loin, s'opposent les traits robustes marqués
« par le travail de l'intelligence d'un de ses
« successeurs, M. L. Losseau. Ces deux ef-
« figies sont heureusement jumelées, selon un
« dessin dont chaque trait se détache libre-
« ment. L'autre motif représente deux mains
« tendant un livre. Mains racées, précieuses,

« comme il s'en rencontre chez les Van Eyck,
« dont le graveur a reproduit le style sobre
« et serein. (Voir page 19, reproduction de
« la médaille.)

« Cette édition fait honneur aux Amis de
« la Médaille, à qui S.M. la reine Elisabeth
« a accordé son patronage et que préside M.
« Victor Tourneur, conservateur en chef de
« la Bibliothèque Royale. »

Comment intéresser le public à la médaille?

En invitant nos amis, clients, à se faire
membres des Amis de la Médaille d'art de
notre pays.

Fernand FISCH,

Secrétaire Général de la F.I.D.E.M.



COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

BERLIN

Le Bureau a enregistré avec une vive satisfaction l'adhésion, en qualité de Membre d'Honneur du Comité, du Directeur de la Monnaie de Berlin.

BRUXELLES

Le Secrétariat Général a fait parvenir à S.M. Léopold III, Roi des Belges, un exemplaire du premier bulletin de la F.I.D.E.M.

Sa Majesté a daigné charger son secrétaire de lui en accuser réception dans ces termes :

« Monsieur,

« Le Roi a reçu la lettre que vous Lui
« avez adressée, le 15 de ce mois, ainsi que
« le premier bulletin de votre Fédération, qui
« l'accompagnait.

« Sa Majesté a beaucoup apprécié votre
« initiative et Elle m'a chargé de l'honneur
« de vous transmettre Ses remerciements.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de
« ma considération distinguée.

Pour le Chef du Cabinet du Roi, ff.

Le Secrétaire du Cabinet du Roi,
(signé) L. BARRE. »

Les Amis de la Médaille d'Art ont confié l'exécution de la médaille de l'exercice 1939 au sculpteur médailleur Bija.

LIÈGE

Le Secrétaire Général a reçu de M. Le-
kenne, le 21 juin 1938, une lettre dans la-
quelle il lui est fait part d'un accord de prin-
cipe sur une section annexe aux Beaux-Arts
de l'Exposition de l'Eau 1939 : La médaille
et l'eau.

Le Secrétaire Général avisera ultérieurement les membres de la F.I.D.E.M. des modes de participation.

NEW-YORK

M. Fisch est proposé comme Président de la classe des Médailles d'Art, Section Belge, à l'Exposition de New-York 1939.

PARIS

La Société Française des Amis de la Médaille a commencé la distribution de la fonte de l'exercice 1938.

L'artiste, Jean Vernon, a réalisé une très belle œuvre en exécutant le portrait de M. Pol Neveux, de l'Académie Goncourt.

D'autre part, le Bureau de la Société, réuni sous la présidence de M. Louis Hauteœur, conservateur du Musée National d'Art Moderne, Président de la S.F.A.M., a décidé de confier au maître graveur Muller l'exécution de la médaille de l'exercice 1939.

Pour les communications relatives au Secrétariat Général, écrire: 40, rue Antoine-Dansaert-Bruxelles-Belgique

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I °)

B. A. 198 — Pierre II, roi de Yougoslavie, par Mme Anie MOUROUX

AVERS : PIERRE II, *Roi de Yougoslavie*. Profil à gauche du jeune Roi. —
REVERS : Groupe de trois femmes symbolisant par leur costume et les fruits
qu'elles portent les nationalités de la Yougoslavie. Au-dessous : 9 octobre 1934, date
de l'avènement de Pierre II.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 40 francs.



B. A. 199 — Les Écoles d'Art de France, par Ovide YENCESE

AVERS : LES ECOLES D'ART DE FRANCE. Assis sur le sol, adossé à un mur, devant
un arbre, un adolescent nu dessine. — REVERS : *Sculpture, Architecture, Peinture*.
Inscription entourant un groupe de trois femmes symbolisant les Beaux-Arts.

Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs ; bronze, 23 francs.

1085 — La Mosquée de Paris, par LINDAUER

AVERS : LA MOSQUÉE DE PARIS. Vue d'ensemble. Inscription en arabe. —
REVERS : La porte principale et l'enfilade des cours de la Mosquée. Au-dessous,
inscription en arabe.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 40 francs.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I .)



576 - Sainte Cécile
par **CROUZAT**



AVERS : SAINTE CÉCILE. La Sainte agenouillée tient une lyre. — **REVERS :** Instruments de musique. En-dessous, un cartouche pour inscription.



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 30 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs ; bronze, 5 francs.

Autre **REVERS :** ALBI. LA CATHÉDRALE DE STE-CÉCILE. En bas, laurier et armes d'Albi.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 30 francs.
Module : 32 m/m. Prix : argent, 30 francs ; bronze, 11 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs ; bronze, 5 francs.

★

B. A. 200 - Palais-Royal, par **DROPSY**

AVERS : PALAIS-ROYAL. Vue d'ensemble des arcades. Au premier plan les statues de la Comédie et de la Musique avec les dates 1636-1936 sur deux lignes. — **REVERS :** La manifestation de Camille Desmoulins dans les jardins du Palais Royal. En exergue, la date : 12 juillet 1789.

Module : 54 m/m. Prix : argent, 110 francs ; bronze, 26 francs.

★

1086 à 1097 - Les 12 Mois de l'Année, par **DELANNOY**

Série de 12 médailles. A L'AVERS de chacune d'elles une femme symbolise un mois de l'année. A droite et à gauche deux petits sujets rappellent les festivités et les produits du mois. En exergue, le nom du mois. — **REVERS** unique pour les 12 médailles : un cartouche surmonté d'un groupe d'amours portant une banderole où sont inscrits les jours de la semaine. Place pour gravure d'une inscription.



Module : 36 m/m :
Prix : Argent 40 francs
Bronze 14 francs

Module : 14 m/m (or et argent seulement) :
Prix : Argent 11 francs
Bronze 5 francs

La série des douze médailles peut être montée en bracelet.

Prix du bracelet : Or 1.720 francs
Argent . 180 francs

Ci-contre, l'une de ces 12 médailles (Juillet).

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I , Q U A I D E C O N T I (V I °)



1102. — Victoires de la Marne
par DELANNOY

AVERS : VICTOIRES DE LA MARNE. Deux victoires ailées, cheveux au vent, vêtues à l'antique, se tiennent par la main et brandissent des couronnes et des branches de lauriers. — REVERS : Devant un soleil levant, deux soldats français portant l'un l'uniforme de 1914, l'autre l'uniforme de la fin de la guerre, tiennent à pleines mains le Glaive de la Victoire. A droite et à gauche sur deux lignes dates des deux victoires de la Marne : *Septembre MCMXIV, Juillet MCMXVIII.*



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 30 francs.



★
579 — Sainte Anne
par Mme Anie MOUROUX

AVERS : SAINTE ANNE. Tête de face de la Sainte auréolée. — REVERS : Sainte Anne donne une leçon de lecture à la Vierge enfant. Inscriptions à droite et à gauche sur trois lignes : *Sainte Anne et la Sainte Vierge Marie.*



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 30 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs ; bronze, 5 francs.



★
583 — Saint Yves
par LENOIR

AVERS : SAINT-YVES. Groupe en costumes moyen-âgeux ; le Saint auréolé, assis sur un cathèdre, rend la justice à deux plaideurs, un pauvre et un riche, debout à ses côtés. — REVERS : Mausolée de Saint-Yves Le Minihiy Trégater. Sous ce monument un cartouche pour inscription.



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 30 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs ; bronze, 5 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. QUAI DE CONTI (VI.)



588 - Les Pêcheurs, par MONIER

AVERS : Sur un bateau de pêche breton, l'équipage hisse la voile. — REVERS : Retour de la pêche.

Plaquette module : 59 m/m :

Prix : Argent, 130 francs ; Bronze, 30 francs.



1098 - Sainte Thérèse

par VÉZIEN

AVERS : SAINTE THÉRÈSE tenant sur son cœur un crucifix orné de roses. — REVERS : Pluie de roses tombant du ciel sur la terre avec l'inscription « *Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre* ». Champ libre pour la gravure d'un nom.

Module : 68 m/m :

Prix : Argent 200 francs

Bronze 40 francs

★



1104 - Mère et Enfant, par PRUD'HOMME

AVERS : Une petite fille passe ses bras autour du cou de sa mère (le plus beau collier du monde). — REVERS : Guirlande de roses encadrant un vaste cartouche. Champ libre pour gravure d'une inscription.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 40 francs.

Module : 18 m/m. Prix : or, 220 francs ; argent, 11 francs.

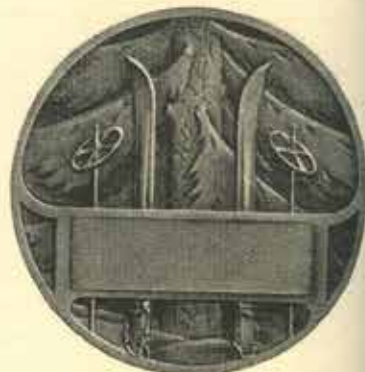
LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I .)



578 - Skieur
par **LASSERRE**

AVERS : SKIEUR en position de descente amorçant un virage. Dans le fond, des sapins dans un paysage de montagne. — **REVERS** : Sous un sapin sont plantés des skis et des bâtons; coupant le tout, un cartouche pour inscription.



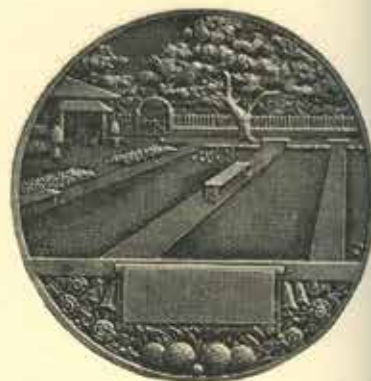
Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs ; bronze, 23 francs.

★



582 - Jeu de Boules
par **BAUDICHON**

AVERS : Joueur de boule dans la position du placeur. En bas une jauge. — **REVERS** : Club de boulistes, avec, au premier plan, trois terrains de jeu. En bas, cartouche pour gravure et attributs avec ornementation de fleurs et de laurier.



Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs ; bronze, 23 francs.

★



1082 - Cavalerie Rurale
par **BOUCHARD**

AVERS : CAVALERIE RURALE. Groupe de trois cavaliers de profil. Au second plan, les toits et la cour d'une ferme. — **REVERS** : *Elevage-Reproduction-Sport*. Ces inscriptions entourent une composition rappelant le sport hippique : selle, cravache et éperons.



Module : 41 m/m. Prix : argent, 60 francs ; bronze, 17 francs.
Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs ; bronze, 23 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I . Q U A I D E C O N T I (V I °)



1100 — *Femme à la Source*, par PRUD'HOMME

AVERS : Jeune femme nue, à côté d'une source, dans un décor d'arbres et de roches. — REVERS : Une flûtiste perchée sur une branche d'arbre.

Plaquette module : 59 m/m :
 Prix : Argent 130 francs
 Bronze 30 francs



★

571 — *Artémis*, par DOUMENC

AVERS : ARTÉMIS. La déesse nue, agenouillée joue avec un chevreau. — REVERS : lisse.

Module : 59 m/m :
 Prix : Argent 130 francs
 Bronze 30 francs



1083 — *Assaut d'Escrime*, par CLÉMENCIN

AVERS : DEUX ESCRIMEURS DANS UN CORPS À CORPS. — REVERS : Cartouche circulaire devant un trophée composé de fleurets, de sabres, d'une épée et de branches de laurier. Inscription : *pour le meilleur*.

Plaquette module : 59 m/m :
 Prix : Argent 130 francs
 Bronze 30 francs



1084 — *Escrimeur*, par CLÉMENCIN

AVERS : SAINT MICHEL. Sur trois lignes : *L'Épée à Saint Michel Dieu la donna*. — REVERS : Cartouche devant un trophée formé de sabres, d'épées, de fleurets, d'une couronne de lauriers, réunis par un baudrier.

Plaquette module : 59 m/m :
 Prix : Argent 130 francs
 Bronze 30 francs





LA GARDE AU RHIN



CÉRÈS

MÉDAILLES DE P.-M. DAMMANN



LE CENTAURE



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE



ARTS ET
TECHNIQUES

MÉDAILLES DE JEAN VERNON



LES QUATRE ÉLÉMENTS



CHARLES LE GOFFIC

MÉDAILLES DE P. LENOIR

LES ÉDITIONS FISCH ET C^{IE}

40, RUE ANTOINE - D'ANSAERT, BRUXELLES (BELGIQUE)



Le visage de Brueghel reflète un esprit porté à la satire et un cœur pitoyable aux opprimés. Dans ses peintures de scènes populaires, dites « drôles », il exprime l'étonnement de voir les malheureux si exubérants, en soulignant les déformations infligées par la misère.

Module : 50 m/m.
Prix : argent, 100 francs ;
bronze, 20 francs.



★



Vu de face, le noble masque d'Erasmus représente à merveille le savant, le philosophe, l'humaniste éminent. Vu de profil, il dénonce l'esprit satirique et plein de finesse qui l'apparente à Voltaire.

Module : 50 m/m.
Prix : argent, 100 francs ;
bronze, 20 francs.



★



Edition réservée aux Amis de la Médaille d'Art. Prix de la souscription : 50 fr. (Voir article, page 8.)

★



Médailles dues au talent du sculpteur-médailleur A. WANSART, éditées par FISCH et C^{ie}

F. I. D. E. M.

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

STATUTS

ARTICLE PREMIER. — Sous l'égide de l'Exposition Internationale de Paris 1937 « Arts et Techniques », il a été fondé, le 8 octobre de cette année, une Fédération Internationale des Editeurs de Médailles (en abrégé : F.I.D.E.M.).

★

ARTICLE 2. — La Fédération poursuit les buts suivants :

1° Intéresser par tous les moyens en son pouvoir un public toujours plus nombreux aux éditions de médailles ;

2° S'occuper de toutes questions touchant l'art et l'industrie de la médaille ;

3° Défendre les intérêts professionnels de ses membres.

★

ARTICLE 3. — La Fédération est composée de membres. Pour être admis membre, il faut exercer avec honorabilité la profession d'éditeur fabricant de médailles ou d'éditeur distributeur et être présenté aux membres du Comité par deux parrains.

★

ARTICLE 4. — L'année sociale commence le 1^{er} janvier pour finir le 31 décembre.

★

ARTICLE 5. — La cotisation annuelle est fixée à 20 fr. or. Le taux de conversion du franc or dans les différentes monnaies des adhérents sera indiqué par le Trésorier le 1^{er} novembre de chaque année pour la cotisation de l'année suivante. Cette cotisation peut être payée d'avance pour 6 ans à raison de 100 francs or.

ARTICLE 6. — La Fédération est dirigée par un Comité, élu pour une période de deux ans, par une assemblée générale de tous les membres.

Le Comité se compose d'un Président, d'un ou de plusieurs Vice-Présidents, d'un Secrétaire Général, d'un Secrétaire-adjoint, d'un Trésorier et de deux à huit membres choisis de telle manière que toutes les nations participantes aient au moins un représentant au Comité. Les membres sortants sont rééligibles. Le vote par mandat est admis. Toutes les fonctions sont bénévoles.

★

ARTICLE 7. — Le Comité assure la publication trimestrielle du bulletin officiel de la Fédération. L'insertion d'un texte ou la reproduction d'une médaille est soumise à l'approbation du Comité.

★

ARTICLE 8. — Les frais des bulletins seront couverts :

1° Par les abonnements et la vente au public ou aux adhérents ;

2° Par des cotisations de chaque adhérent, proportionnelles aux insertions et reproductions relatives à ses médailles — cotisation dont le tarif sera fixé par le Comité ;

3° Eventuellement, par la Fédération sur ses ressources générales.

★

ARTICLE 9. — Les membres de la F.I.D.E.M. sont autorisés à faire usage de leur qualité sur leur papier à lettre et en toutes circonstances jugées opportunes.

LA MAISON J. SCHULMAN

KEIZERSGRACHT 448

AMSTERDAM

ÉTABLIE DEPUIS 1880

ANNONCE UNE

VENTE IMPORTANTE

D'UN

RICHE CABINET DE SUPERBES MÉDAILLES

DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

DE PISANELLO, MATTEO DE PASTI, SPERANDIO

ET D'AUTRES MAÎTRES ITALIENS,
FRANÇAIS, HOLLANDAIS ET ALLEMANDS

★

LE CATALOGUE SERA ILLUSTRÉ AVEC 25 PLANCHES

JACQUES SCHULMAN

NUMISMATE
STATENPLEIN 16
LA HAYE
(HOLLANDE)

★

GRAND STOCK

de

MONNAIES

et

MÉDAILLES

depuis les temps les plus anciens jusqu'aujourd'hui, e. a.

MÉDAILLES ET JETONS HISTORIQUES
MÉDAILLES PAPALES
MÉDAILLES ARTISTIQUES
MÉDAILLES DES MÉDECINS, ARCHITECTES, MUSIENS,
AVIATION, NAVIGATION, ETC...
MÉDAILLES MAÇONNIQUES
MÉDAILLES DES ARTISTES MODERNES
MÉDAILLES DE LA RÉFORMATION
Etc...

★

MONNAIES D'OR — MONNAIES ANTIQUES
MONNAIES OBSIDONALES

ACHAT ET VENTE

DIRECTION DE VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

LISTES AUX PRIX MARQUÉS

S. I. P. M. A.

EN BELGIQUE

A BRUXELLES

A LA BOURSE

40, RUE ANTOINE-DANSAERT

LE SALON INTERNATIONAL PERMANENT

DE LA

MÉDAILLE D'ART

EST OUVERT AU PUBLIC

SUR INVITATION PERSONNELLE

★

DÉPÔT DES ADMINISTRATIONS DES MONNAIES ET MÉDAILLES
ET DES PRINCIPAUX ÉDITEURS DU MONDE

★

VISITEZ S. I. P. M. A.

UNE DOCUMENTATION UNIQUE

★

DÉPOSITAIRES FISCH & C^{ie}

F.I.D.E.M

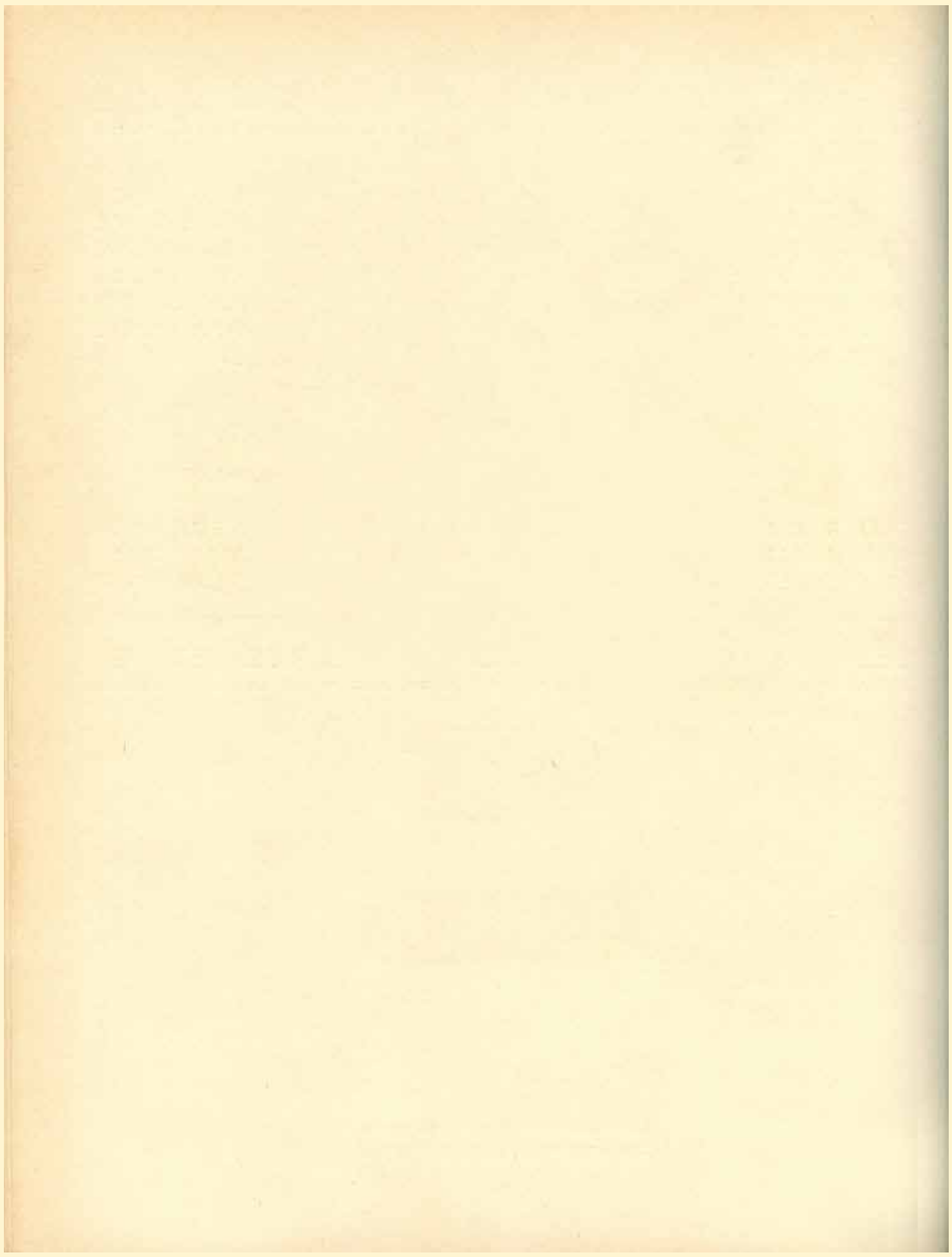
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

2^e ANNÉE - N° 1 - JANVIER 1939



F.I.D.E.M

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

Organe trimestriel de la Fédération Internationale des Éditeurs de Médailles (F. I. D. E. M.)

ABONNEMENT ANNUEL : 25 FRANCS — LE NUMÉRO : 7 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES AMIS DE LA MÉDAILLE, par Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, Vice-Président de la Société Française des Amis de la Médaille	2
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	5
Les Editions Arthus Bertrand et Cie	6
Les Editions Fisch et Cie	9
Les Editions de la Monnaie de Paris	10

CLICHÉS EXÉCUTÉS PAR LES FONDERIES DEBERNY ET PEIGNOT

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITE D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berlin, Berne, Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRESIDENT :	M. Arthus Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRESIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRETAIRE GENERAL :	M. Fisch, 40, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.
E SECRETAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 58, rue du Louvre, Paris.
A TRESORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. Forrer, de la Maison « Spink and Son Ltd », 5-6-7, King Street, St-James's, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.



Pol Neveux, de l'Académie Goncourt
Président de la Société Française des Amis de la Médaille
par Jean VERNON

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES AMIS DE LA MÉDAILLE

La Société Française des Amis de la Médaille compte aujourd'hui treize années d'existence. Le moment est venu, sans doute, en passant en revue les œuvres dont elle a provoqué l'exécution — à raison d'une médaille annuelle — et qu'elle a distribuées à ses membres, d'examiner la valeur de ses efforts, et de considérer l'avenir qui s'ouvre devant elle, si, comme on l'espère, elle est capable d'un regain d'activité.

On n'attend pas de nous une critique, pièce par pièce, de ces médailles, dont la série suggère par elle-même, à l'observateur réfléchi, par voie de comparaison, bien des sujets de méditation.

Faisons la part belle au censeur : il n'y a pas là que des chefs-d'œuvre. Mais qui pourrait s'engager à réussir à tout coup ? Ce qui vaut, c'est la fermeté d'un propos que des péchés accidentels ne sauraient battre en brèche.

Sans commentaire, voici donc la liste qui s'offre au jugement, et parmi laquelle, après tout, chacun est bien libre de manifester ses préférences :

- Mascaux : « Cypris » ;
- Turin : « Saint-François » ;
- P. M. Dammann : « Musique et Danse » ;
- Niclausse : « Cardinal Luçon » ;
- Bouchard : « Bourgogne » ;
- Dropsy : « Clemenceau » ;
- Pommier : « Exposition Coloniale » ;
- Gimond : « Amphitrite » ;
- Poisson : « Delacroix » ;
- Guzman : « Syrie » ;
- Herbemont : « Albert Besnard » ;
- Guzman : « Bucolique » ;
- Vernon : « Pol Neveux » .

Ce qu'il faut retenir, c'est le principe qui a réuni autour d'un président vénéré, M. Pol Neveux, de l'Académie Goncourt, un comité d'amateurs décidés de la médaille, puis des adeptes fidèles, recrutés en nombre limité. Ce qu'ils ont voulu faire, c'est promouvoir la floraison nouvelle d'un art presque tombé en désuétude, celui de la médaille fondue.

Je sais qu'aux yeux d'un public peu informé, l'expression même demande une explication. Les différences de technique paraissent d'une subtilité un peu importune à l'opinion du grand nombre, surtout dans le domaine où nous sommes, où, il faut bien le dire, l'attention accordée aux efforts des artistes ne va guère au delà d'une sympathie mitigée, et d'une assez négligente considération. Mais un examen plus raisonné n'est pas oiseux.

Il faut donc affirmer, contre l'usage courant, et aussi par opposition à quelques adversaires, que la médaille fondue et la médaille frappée sont deux arts distincts, qui se refusent à toute assimilation sommaire. Je ne veux nullement insinuer par là que leur position mutuelle soit l'hostilité ou la défiance, mais chacun d'eux agit et se développe dans l'indépendance. Chacun d'eux peut revendiquer d'illustres ancêtres, et, par conséquent, le droit de vivre, mais chacun d'eux exige de ses tenants une conviction déterminée, et des vertus singulières.

Pourquoi la Société Française des Amis de la Médaille, seule de son espèce parmi des groupements similaires institués à l'Étranger, et naguère en France même, s'en est-elle tenue à une forme particulière de la médaille, et pourquoi, dira-t-on, est-elle si exclusive dans ses goûts ?

Nous croyons que cette intransigeance, que certains pourraient être tentés de lui reprocher, est sa force même, et qu'elle ne saurait aucunement y renoncer. En somme, il a paru que la médaille fondue avait besoin d'être encouragée — ressuscitée même — et comme l'événement a répondu à l'attente, il est démontré par là que l'initiative était utile. Il est incontestable que, depuis que nous avons adopté ce parti-pris, nous assistons au renouveau d'un art délaissé, et qu'un peu partout — et non seulement parmi nous — des œu-

vres se produisent en ce genre, dignes de toute attention, et parfois d'admiration. Une ère nouvelle s'est ouverte.

Qu'on veuille bien songer que durant des générations, la médaille, ce fut, sans autre qualification, la médaille frappée. De Louis XIV, sans aller au delà dans le passé, jusqu'à nos jours, la médaille a été dominée par une technique dont elle est demeurée prisonnière, oublieuse de sa glorieuse naissance sous l'impulsion de Pisanello, au XV^e siècle, et de sa croissance parmi les fondeurs de métal du nord de l'Italie, à Florence, à Mantoue, à Venise ou à Padoue.

Il n'est nullement de mon dessein de faire le procès de cette technique de la médaille frappée qui, je le répète, s'est affirmée par la production d'admirables ouvrages — je pense ici à des graveurs comme les Duvivier au XVIII^e siècle — et qui donc conserve tant de titres à notre estime. Mais le mécanisme de la frappe a introduit et imposé l'usage de certains artifices dont la médaille peut se passer. Les Duvivier, que je viens de nommer, et leurs émules, gravaient eux-mêmes le poinçon d'acier générateur de la matrice. Le balancier ensuite entraînait en jeu, et donnait une réplique fidèle de l'œuvre originale. Progrès, dira-t-on, sur l'ancien usage, puisqu'un Pisanello modelait d'abord en cire une effigie ou une composition, puis en tirait un moule, où l'on coulait le métal, procédé qui comporte nécessairement une transposition, donc une déformation. Progrès aussi dans la production, puisque la frappe permet la multiplication presque infinie d'exemplaires identiques. Mais on ne saurait arrêter ou contrôler le cours d'un perfectionnement mécanique : une invention en engendre une autre, surtout en un siècle de rationalisme scientifique.

En fait, de nos jours, l'homme qu'on appelle un « graveur en médaille » exécute un bas-relief en plâtre de grandes dimensions, et le livre tel quel au praticien. Celui-ci, à l'aide du tour à réduire, en tire mécaniquement un poinçon, du module voulu, et ce module est commandé par les conditions techniques de la frappe. On enfonce ce poinçon dans un bloc d'acier, et la presse débite automatiquement les médailles, sur un rythme dont s'enorgueillissent les statistiques officielles.

On ne saurait reprocher aux partisans de l'ancien métier de la fonte d'avoir voulu s'assurer plus de liberté, en demeurant fidèles à une pratique manuelle plus ingénue. C'est tout ce qu'a voulu dire la Société Française des Amis de la Médaille.

La production est plus réduite, certes : elle requiert l'habileté minutieuse du fondeur pour chaque exemplaire qui sort de ses mains. Du point de vue purement esthétique, on y gagne donc des ouvrages plus rares, plus individuels, enfin le module même des pièces, ou leur relief, n'est pas imposé par l'emploi d'un outillage qui a ses exigences. Et j'entends bien que par là la médaille tourne le dos à la monnaie dont elle est la fille émancipée. C'est peut-être un danger, et il faut le reconnaître. On risque, en la libérant à l'excès, de favoriser l'exécution de bas-reliefs qui n'ont plus avec la médaille qu'un lointain rapport, maintenu par la communauté d'un certain aspect extérieur : cette forme ronde à laquelle certains, bien à tort, ont voulu renoncer, et les deux faces que rend obligatoires, non pas le proverbe seulement, mais une sorte de nécessité intrinsèque.

Du point de vue spirituel, si l'on peut dire, la médaille, frappée ou fondue, a ses lois, qui n'ordonnent pas seulement sa composition, l'accord subtil de la face et du revers, mais aussi le choix du sujet.

Sur ces différents chapitres, les médailles éditées par la Société Française des Amis de la Médaille ne sont pas non plus à l'abri de toute critique. Le sujet, on l'a laissé le plus souvent au choix de l'artiste appelé à prendre place dans la série. Il eût fallu peut-être lui rappeler que la médaille est, par essence, à la fois actuelle et commémorative. Il lui convient mal d'être pure fantaisie, parce que, par tradition, plus que toute autre œuvre d'art, elle s'inspire d'une pensée exacte contenue dans l'ellipse d'une allégorie. Un portrait commenté par une composition descriptive, c'est là, en somme, le thème qui la trouve le mieux adaptée, et une formule qui, dans sa rigueur apparente, autorise les développements les plus divers, les moins conventionnels. Plusieurs de nos médailleurs ont esquivé la difficulté de composer un revers. On ne les en

louera point. La médaille, si l'on veut lui conserver sa vertu, doit rester un objet précieux, que l'on prend en main, et que l'on approche de son regard, dont le relief flatte l'œil et le toucher, et que l'on retourne pour en saisir le sens complet, car c'est sa nature que d'être double.

Je ne dirai que peu de mots de la fonte elle-même. Un excellent praticien, M. Koller, a mis tout son talent et toute sa peine à fournir des exemplaires d'une facture impeccable à chacun des deux cents membres de la Société. Deux cents exemplaires d'une médaille fondue, c'est là un nombre imposant, qui ne peut guère être dépassé. Les difficultés d'un pareil travail peuvent être appréciées par quiconque a eu sous les yeux le modèle original du médailleur, en plastiline, et, d'autre part, la pièce de métal qui le reproduit le plus fidèlement possible. Il arrive parfois que cet examen aboutisse à une déception : la surface de la médaille, si on la compare à celle de ce modèle original, paraît légèrement voilée, elle a donc perdu au passage de son accent et de sa vigueur. Un bon fondeur sait éviter cette chute légère, mais c'est au prix d'une adresse infinie et d'une sollicitude sans relâche.

Reconnaissons enfin, et l'observation que nous pouvons faire de la série de pièces éditées par la Société Française des Amis de la Médaille nous confirme dans cette opinion, que le métier de médailleur ne s'improvise point. Seuls y réussissent ceux qui en possèdent la pratique et comme l'instinct. Un sculpteur, même d'un grand talent, se sent parfois mal à l'aise sur un terrain qui n'est pas le sien propre. Il est des maîtres ou des génies qui n'écriront jamais un bon sonnet. La médaille est un poème à forme fixe, mais la rime et le nombre, qui sont assurément une dure contrainte, sont aussi la source d'une secrète vigueur : c'est en suivant ces voies ardues qu'une médaille, sous sa forme condensée et dans les limites géométriques qui lui sont propres, peut être une grande œuvre.

Jean BABELON,

Conservateur du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale de Paris,
Vice-Président de la Société Française
des Amis de la Médaille

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

BRUXELLES

Le dimanche 6 novembre s'est tenue à Bruxelles l'Assemblée Générale des Amis de la Médaille d'Art.

Après la conférence de M. Hoch, sur la médaille en Suède, M. Fisch a fait appel aux membres présents, pour qu'ils souscrivent à un abonnement au bulletin de la F.I.D.E.M.

*

Les membres du Bureau se sont réunis à Bruxelles le 10 décembre.

Il a été décidé que le deuxième congrès de la F.I.D.E.M. se tiendrait à Liège en 1939.

LIÈGE

La F.I.D.E.M. a été invitée à participer cordialement à la Section des Beaux-Arts à l'Exposition.

Le Secrétaire Général invitera tous les membres à participer à cette imposante manifestation.

PARIS

L'Assemblée Générale de la Société Française des Amis de la Médaille s'est tenue le 16 décembre, au Musée des Arts Décoratifs, sous la présidence de M. Louis Hauteœur, son Président, pour entendre la lecture des rapports de MM. François Boucher, Secrétaire Général, et Arthus Bertrand, Trésorier. Ces rapports ont été approuvés.

La maquette de M. Muller, à qui a été confiée l'exécution de la médaille de 1939, a été présentée au Comité. L'artiste a modelé une très belle effigie de Gabriel d'Annunzio.

*

La première exposition des médailles et desins des élèves et anciens élèves de l'Atelier Dropsy a eu lieu chez Canale, du 15 au 31 décembre, sous le haut patronage de M. Huisman, Directeur Général des Beaux-Arts, et de M. Landowski, Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts.

Œuvres de Muller, Galtié, Landry, Bainjamin, Lallement, Tschudin. Présentation par

M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles.

*

Nous avons eu la joie d'apprendre les nominations suivantes dans l'ordre de la Légion d'Honneur, au titre de l'Exposition Internationale « Arts et Techniques » 1937 :

Au grade de commandeur, M. Hauteœur (Louis), Conservateur du Musée National d'Art Moderne, Conseiller Technique et Directeur des Travaux d'Art de l'Exposition de 1937, Président de la Société Française des Amis de la Médaille ; M. Bouchard (Louis-Henri), Membre de l'Institut, Professeur de sculpture à l'École Nationale des Beaux-Arts.

Au grade d'Officier, M. Dammann (Paul-Marcel), artiste graveur, Vice-Président de la Société Française des Amis de la Médaille ; M. Dropsy (Henri), artiste graveur, Professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts ; M. Lamourdedieu (Raoul), sculpteur, Professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts.

Au grade de Chevalier, M. Mascaux (Claude-Léon-Lucien), artiste graveur.

*

Au sujet de l'article « La Médaille et les Musées », de M. Paul Vitry, Conservateur au Musée du Louvre, paru dans notre dernier numéro, M. Roty, fils de l'éminent graveur, nous signale que la proposition de don de la collection Liard aux Musées Nationaux a été faite en 1936 par l'Association « La Médaille Française Contemporaine », présidée par M. E. Buland, de l'Académie des Beaux-Arts. La Société « Les Amis de la Médaille » est totalement étrangère à la donation de cette collection, ainsi que pourrait le faire croire l'article de M. Paul Vitry.

VIENNE

M. Koch, Directeur de la Monnaie de Vienne, a fait connaître au secrétariat, sa mise à la retraite.

En attendant la nomination du nouveau directeur, c'est l'Ingénieur M. Vladimir Kollassa qui assume ses fonctions par intérim.

Pour les communications relatives au Secrétariat Général, écrire : 40, rue Antoine-Dansaert-Bruxelles-Belgique



ORDINATION



LES ARTS



LE POLO

MÉDAILLES
DE BOUCHARD



LA VIERGE ET L'ENFANT



REVERS

N. CHAMBERLAIN

MÉDAILLES
DE MULLER



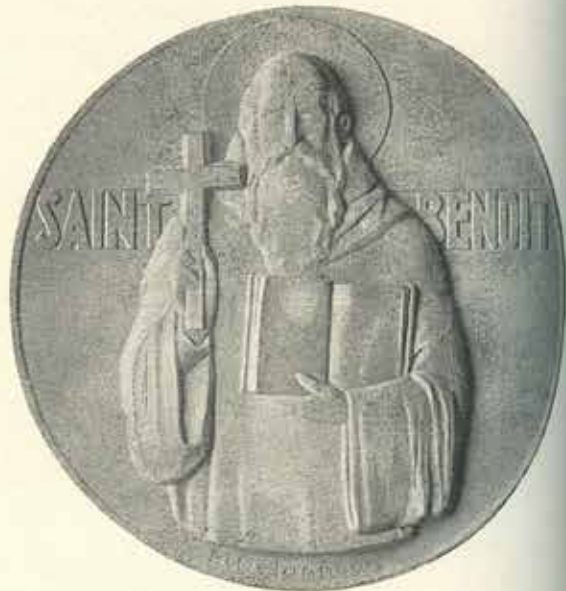
FACE



SAINT BERNARD



SAINT BRUNO



SAINT BENOIT

TROIS FONDATEURS D'ORDRES

MÉDAILLES
DE DELANNOY

LES ÉDITIONS FISCH ET C^{IE}

40, RUE ANTOINE-DANSAERT, BRUXELLES (BELGIQUE)



L'EFFORT

Transposition en médaille d'un personnage tiré d'un groupe (du même artiste) « Vouloir » ayant figuré au Salon des Artistes Français, Paris 1927.

Prix : bronze, 27 fr. 50.



TIR A L'ARC

Interprétation fragmentaire d'un sujet du même auteur « Le Tir à la Perche » ayant figuré au Salon d'Art Olympique de Los Angeles en 1933.

Prix : bronze, 17 fr. 50.



LA REINE ASTRID ET LE PRINCE DE LIÈGE

Lors de la Joyeuse Entrée des Souverains à Liège, quelques semaines avant le tragique accident de Kussnacht, la Reine Astrid présente au peuple liégeois, du haut du balcon de l'Hôtel de Ville, le Petit Prince Albert de Liège. Cette plaquette reconstitue le geste royal.

Prix : bronze, 30 francs.



OFFRANDE

Fragment décoratif exprimant la reconnaissance.

Prix : bronze, 17 fr. 50.

GRANDEUR
D'EXÉCUTION



L'APOTRE DE LA PAIX

Prix : argent, 250 francs.

Série de 1 à 25
bronze, 30 francs.

Médailles dues au talent du sculpteur médailleur V. DEMANET, Médaillé du Salon de Paris. Lauréat de l'Académie Royale de Belgique.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

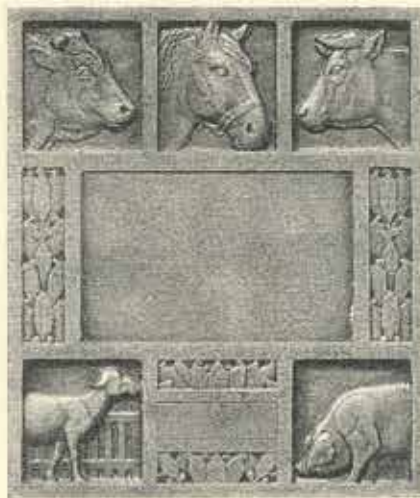
1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I E)

★

1105. — Palais de Fontainebleau, par SPICER-SIMSON

AVERS : Le Génie de la Grâce soutenant le Château de Fontainebleau. En devise : *A la gloire de Barbizon et de Fontainebleau*. Ce sujet est entouré d'un cadre où sont inscrits les noms de sept artistes-peintres, avec les dates de leur naissance et de leur mort, qui ont travaillé à Barbizon : DIAZ DE LA PENA 1809-1876 — TROYON 1810-1865 — DUPRÉ 1811-1889 — ROUSSEAU 1812-1867 — MILLET 1814-1875 — DAUBIGNY 1817-1878 — CONOT 1796-1875. — REVERS : Représentation d'une chasse au sanglier dans la forêt, entourée d'une devise tirée en grande partie d'une fable de La Fontaine, « Le Lion et l'Âne chassant » : *Dans-la-grande-forêt-Ce-ne-sont-pas-des-moineaux — Mais-beaux-et-bons-sangliers-Daims-et-cerfs-bons-et-beaux*.

Plaquette : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 44 francs.



Concours Agricole, par MORLON

Nouveau revers (Animaux domestiques). Emplacement rectangulaire pour inscription, surmonté des têtes d'un bœuf, d'un cheval, d'une vache ; au-dessous, cartouche plus petit entouré d'un mouton et d'un porc.

Plaquette : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 44 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I : Q U A I D E C O N T I (V I E)

★



1109 - Vincent d'Indy
par **CROUZAT**

AVERS : VINCENT D'INDY. Profil à gauche du musicien. — 1851-1931. Dates de sa naissance et de sa mort. — **REVERS** : Devant une portée, une muse, la lyre dans les bras.

Module : 59 m/m.
Prix : argent, 130 francs ;
bronze, 34 francs.



★

1108 - Philathélie
par **COCHET**

AVERS : PHILATHÉLIE. Jeune femme assise examinant à la loupe un album de timbres sur une table. — Dans le fond, étagères d'albums.



La plaquette affecte l'allure d'un timbre : bord découpé ; dans un coin, en creux, reproduction d'un cachet postal. — **REVERS** : Lisse.

Plaquette : 54 m/m.
Prix : argent, 110 francs ;
bronze, 30 francs.

★

1106 - Saint-Jacques, par **BLIN**

AVERS : SAINT JACQUES, portant la pèlerine et le chapeau à larges bords, décoré de la coquille, tenant le bourdon où pend la gourde, marchant allègrement, pieds nus, un bras levé, sur la route de son pèlerinage. Dans le fond, un bateau de pêche et la mer. Dans le ciel, la coquille. — **REVERS** : Saint Jacques, tel que les Espagnols aiment le représenter, chargeant les Maures sur son cheval de bataille, le sabre à la main, et brandissant l'étendard portant la croix de Saint Jacques de l'Épée.

Module : 59 m/m.
Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.
Module : 18 m/m.
Prix : argent, 11 francs ; bronze, 5,5 francs.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I)

★

Vingtième Anniversaire de la Victoire, par TURIN

FACE : VICTOIRE. La Victoire, ouvrant les bras, lève sa lance, et se découvre de son bouclier pour brandir un rameau d'olivier. — REVERS : Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire... 12 Novembre 1918, Foch. Le passage fameux de l'ordre du jour du lendemain de la victoire, sur trois lignes, est traversé par une épée et couronné et souligné de guirlandes d'olivier.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 44 francs.



★

Madame Mère, par PATRIARCHE

FACE : LÆTITIA BONAPARTE MATER REGUM. Profil à droite de Madame Mère portant un diadème orné de la coiffe corse. — REVERS : La chapelle impériale à Ajaccio. Un aigle survole le monument où sont les restes de la mère de Napoléon.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 44 francs.



★

l.iii - République debout, par LENOIR

FACE : Une République en pied, coiffée du bonnet phrygien, tenant une palme et une couronne d'olivier. Fond semé de monogrammes R.F. A droite et à gauche dans des cartouches, inscription verticale *Honneur — Patrie*. — REVERS : Couronne d'olivier laissant une place au centre pour inscription.

Module : 50 m/m. Prix argent : 90 francs ; bronze : 25 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I °)

Baigneuse
par **TURIN**



Plaquette module : 63 m/m.

Prix : argent, 170 francs.
bronze, 38 francs.

COUPE-PAPIER

frappé d'après la plaquette
Baigneuse, de **TURIN**

Longueur 182 m/m.

Prix : argent, 225 francs.
bronze, 65 francs.



Le Corbeau et le Renard

par **VERNON**

AVERS : LE CORBEAU ET LE RENARD. A gauche, perché sur un arbre, le corbeau tient dans son bec un fromage. A droite, le corbeau a laissé tomber le fromage que le renard tient sous sa patte. — **REVERS** : Lisse.

Module : 59 m/m.

Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.

Module : 41 m/m.

Prix : argent, 60 francs ; bronze, 17 francs.



★



La Cigale et la Fourmi

par **VERNON**

AVERS : Dans le haut, la cigale chante sur une branche d'arbre. Dans le bas, la conversation entre la cigale, sur un arbre, et la fourmi à l'entrée de la fourmilière : *Vous chantiez, j'en suis fort aise, eh bien, danses maintenant.* — **REVERS** : Lisse.

Module : 59 m/m.

Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.

Module : 41 m/m.

Prix : argent, 60 francs ; bronze, 17 francs.

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

2^{ME} ANNÉE - N° 2 - AVRIL 1939



F.I.D.E.M

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

A L'OCCASION
DE L'EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU, OUVERTE
A LIÈGE, DE MAI
A NOVEMBRE 1939,
LE PRÉSENT NUMÉRO
A POUR SUJET
" LA MÉDAILLE ET L'EAU "

MÉDAILLES

Organe trimestriel de la Fédération Internationale des Éditeurs de Médailles (F. I. D. E. M.)

ABONNEMENT ANNUEL : 25 FRANCS - LE NUMÉRO : 7 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
PAUL-MARCEL DAMMANN, par Louis Hautecœur, Conservateur du Musée National d'Art Moderne, Président de la Société Française des Amis de la Médaille	2
LA MÉDAILLE ET L'EAU, par Marcel Hoc, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique	4
COMMENT INTERESSER LE PUBLIC A LA MÉDAILLE, par Fernand Fisch, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M.	7
Les Editions de la Monnaie de Paris	8
Les Editions Fisch et Cie	12
Les Editions Arthus Bertrand et Cie	13
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	16

CLICHÉS EXÉCUTÉS PAR LES FONDERIES DEBERNY ET PEIGNOT

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2°)

COMITE D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berlin, Berne, Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRESIDENT :	M. Arthus Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRESIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRETAIRE GENERAL :	M. Fisch, 40, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.
E SECRETAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 58, rue du Louvre, Paris.
A TRESORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. Forrer, de la Maison « Spink and Son Ltd », 5-6-7, King Street, St-James's, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.



PAUL-MARCEL DAMMANN

Des médailleurs français d'aujourd'hui un des meilleurs vient de disparaître et si prématurément. P.-Marcel Dammann avait à peine dépassé la cinquantaine et il

laisse une œuvre considérable. Formé à l'école des Beaux-Arts, dans l'atelier de Chaplin, pour qui toujours il professa une grande vénération, Dammann avait obtenu le Prix de Rome en

1908. L'impressionnisme exerçait alors son influence même sur la médaille ; Charpentier, Yencesse, d'autres encore prétendaient retirer aux contours l'acuité du métal et voulaient, comme les peintres, les entourer de lumière diffuse. Dammann, qui admirait la simplicité de Pisanello et le trait incisif des vieux médailleurs français, souhaitait rendre à la médaille son caractère propre. Dammann, qui avait fait de la sculpture — il exécuta le monument aux morts de Montgeron — n'oubliait pas aussi qu'il est possible d'être grand et de suggérer le volume en des œuvres minimes. Il était à Rome le camarade d'artistes qui, en cette époque de théories, s'efforçaient de ramener l'art à son destin plastique et qui fondaient un nouvel humanisme dont on commence aujourd'hui à sentir les effets. Dammann partagea leurs espoirs.

★

Sa carrière fut toute unie : il grava. La guerre vint interrompre ce labeur ; prisonnier, il fut avec d'autres intellectuels envoyé dans un camp en Russie, puis hospitalisé en Suisse ; de ce temps il ne voulait se rappeler que la bonté de ses amis genevois. Il reprit son œuvre inlassablement, consciencieusement, modestement. Il exécuta des médailles commémoratives pour la Ville de Paris, pour des Chambres de commerce, pour l'Exposition de 1937. Maillol aurait dit « qu'un monument, c'est une femme nue ». Dammann ne pensait pas autrement : une médaille pour lui, c'était une figure dont l'allégorie était à peine indiquée et qui par son attitude, son caractère suggère le symbole. Il dessinait de nombreuses études d'après le modèle ; puis, seul, simplifiait, décantait ; il

parvenait ainsi à la pureté de ces effigies. Son talent délicat était fait pour comprendre les enfants et les jeunes filles ; mais Dammann, qui avait autant de finesse que de tendresse, savait aussi saisir la psychologie masculine, il laisse une galerie de portraits ; il a représenté des savants comme Alfred Croiset, Brunot, Auguste Lumière, des écrivains, comme Nolhac, Goyau, des médecins, comme le D^r Laubry, le D^r Chevassu, des généraux, comme Pétain ou Castelnau, des prélats, comme le Cardinal Baudrillart. Il était rare que Dammann ne devint pas l'ami de son modèle ; durant les longues séances qu'il leur demandait, derrière les traits qu'il analysait, il découvrait les qualités du cœur et lui-même, peu à peu, avec une pudeur pleine de retenue, il se livrait et ne se reprenait plus jamais. Il était confiant dans les hommes et dans la vie, parce qu'il était dépourvu de tout calcul personnel et qu'il ne pouvait ainsi éprouver de grande déception. Il ne séparait pas la beauté et la bonté ; lorsqu'il parlait d'un acte méprisable, il disait : « Ce n'est pas beau » ; lorsqu'il demandait un avis sur une médaille inachevée, il interrogeait : « Est-ce bon ? ».

★

Nous espérons que son œuvre sera conservée intacte ; elle révélera à tous qu'il fut, dans toute l'acception qu'il donnait à ces mots, un bel et bon artiste ; peut-être même dira-t-elle l'être incomparable qu'ont perdu ses amis.

Louis HAUTECŒUR,
 Conservateur du Musée National
 d'Art Moderne,
 Président de la Société Française
 des Amis de la Médaille.



LA MÉDAILLE ET L'EAU



Prière pour de la pluie (face)
Médaille de H. A. MAC NEIL

LES médailles ne peuvent, comme des peintures, rendre les couleurs changeantes de l'eau, la vie mystérieuse des fleuves et des lacs, les aspects mouvants des paysages marins. Et pourtant telle médaille n'est-elle pas tout un tableau, tout un paysage ?

Grande est, d'autre part, la valeur éducative et documentaire de celles qui nous ont conservé les traits des marins et des explorateurs illustres, et qui, de façon plus prenante que de longs récits, évoquent les expéditions et les batailles navales, la forme des navires, leur rôle dans la guerre et dans la paix, dans la colonisation et le commerce.

En une médaille de la suite des *Quatre Eléments*, P. Lenoir a synthétisé d'heureuse manière l'eau et ses applications. Une femme debout et appuyée à un rocher tient de la main droite une rame tandis que d'une urne posée sur l'épaule gauche elle répand de l'eau ; dans le fond à droite la pluie tombe, à gauche une barque glisse sur l'onde.

Si l'eau comme élément n'a été que très rarement figurée, ses formes et ses applications ont inspiré de nombreuses médailles. Il en est qui symbolisent les sources. La pluie se voit sur une médaille de Charles II d'Espagne (1690) : un champ couvert de blé est arrosé par la pluie, symbole de la bénédiction divine. La pluie encore forme tout le sujet de cette vivante médaille de H. Mac Neil pour la « Society of Medalists » (1931) : quel

prodigieux mouvement dans cette danse rituelle des Indiens Hopi pour obtenir de l'eau !

Les fontaines, les rivières et les fleuves, dont l'imagination des Anciens fit des divinités, ont été représentés sur une foule de monnaies antiques. Faut-il rappeler ces incomparables figures de la nymphe Aréthuse, le fleuve Sélinus sacrifiant sur un autel, la gracieuse Camarina assise sur un cygne qui glisse sur les eaux ? Les fleuves sont présents sur nombre de médailles historiques dont ils servent à situer la scène. Ils font encore le sujet de médailles contemporaines, témoin cette suite de Renard : la Garonne, la Loire, le Rhône, la Seine. Pour les lacs nous citerons la pièce au fin modelé de Lorado Taft (1935), qui emprunte à la légende des Danaïdes la représentation des grands lacs américains.

Ce sont les médailles « maritimes » qui détiennent le record du nombre. Souvent elles nous montrent des flottes en présence ou combattant, telles les médailles commémoratives de la bataille de Lépante (1571) et celle de A. Karlsteen rappelant la victoire des Suédois sur les Danois dans les eaux de la Baltique en 1644. Anglais, Français et Hollandais ont perpétué par des médailles le souvenir des événements de leur vie maritime. O. Muller, I. Pool, Chr. Adolfzoon nous ont conservé les traits de Martin Tromp et de Michel de Ruyter. Tout récemment les Etablissements Begeer ont édité une impressionnante série de

douze médailles de J.J. van Goor aux effigies des amiraux et officiers de marine et qui relatent les expéditions et les exploits de ceux-ci. La « Galerie métallique » de Louis XIV nous donne entre autres les batailles navales de Palerme et d'Agosta. Pour l'Angleterre on a les médailles de Robert Drake, de Paul Jones, de Lord Nelson.

Ce genre de médailles comporte habituellement la scène même du combat naval. Sur les médailles françaises, celle-ci fait place à des allégories ou s'accompagne de types variés. Au revers de telle médaille commémorant la défaite des Anglais et des Hollandais à Bévésiers en 1690, Louis XIV conduit un char traîné par des chevaux marins ; la légende, tirée de Virgile, porte : « Hâtez-vous de fuir, l'empire de la mer est à lui ». On sait comment il y fut riposté après la bataille de La Hogue : « imperium pelagi nobis ».

Les médailles « maritimes » ont, de plus, une valeur documentaire très appréciable pour l'histoire des navires. Que de renseignements précis et nuancés nous sont donnés par les monnaies antiques sur la forme des navires, leurs accessoires, la structure même des bâtiments ! Des spécialistes de l'histoire de la marine y ont puisé des indications précieuses ; c'est ainsi que le D^r J. Sottes a pu, grâce surtout à des monnaies de Sidon, reconstituer une dière phénicienne. Sur les jetons et les médailles on peut suivre l'évolution du matériel naval et des types de bateaux, caravelles, voiliers, vaisseaux à vapeur, transatlantiques. Le rôle de la navigation dans l'histoire des peuples et de la civilisation se trouve exprimé de diverses manières, par le char d'Amphitrite de l'admirable *Splendor rei navalis* de Roussel (1693) et, de façon moins grandiose, sur la médaille de J.-A. Briquemont, inspirée des vers de Verhaeren : « Et vous aussi, marins, qui partez sur la mer, avec un simple chant... »

Les représentations en médaille de navires contemporains seront pour l'historien futur des documents non négligeables. Parmi les navires de guerre, le « Strasbourg », le « Dunkerque », le « Jean-de-Vienne » se retrouveront sur des médailles de A. Morlon, de P. Turin, de R. Delamarre. Quant à la marine marchande, les grandes compagnies de navigation ne pouvaient mieux faire pour la publicité que d'éditer des médailles représentant leurs paquebots. La Compagnie Maritime belge dis-

tribue une plaquette du « Léopoldville » en souvenir des croisières ; la Compagnie belge maritime du Congo rappelle le premier voyage de l'« Albertville » sur une médaille de F. Wijnants. Une médaille de A. Mauquoy nous montre les malles construites au chantier d'Hoboken. La Compagnie Générale Transatlantique a confié à M. Delannoy la représentation du « Lafayette », à J. Vernon celle du « Normandie », à R. Delamarre celle du « Ville-d'Alger 1935 ».

Il y aurait grand intérêt à réunir une série de médailles de villes maritimes. On trouverait *Marseille*, de Chaplain et de Patey ; *Toulon*, de Chaplain, pour la visite de l'escadre russe en 1893 ; *Rouen*, de Roty, pour l'exposition nationale et coloniale de 1896 ; *Anvers*, de J. Dupon, pour les agrandissements du port. Tantôt ces médailles donnent une vue de la ville et du port, comme encore la médaille du quatrième centenaire de la fondation de Stockholm, de A. Ohlsson, avec une vue de la ville en 1530 et une vue en 1930 ; tantôt elles contiennent une allégorie, telle celle de la ville du Havre par P. Poisson.

Des médailles rappellent les grands travaux maritimes ou hydrauliques : la fondation du port de Cività-Vecchia et les aménagements y apportés par plusieurs papes ; la réparation des aqueducs antiques par le pape Paul V, la construction du château d'eau de Sainte-Marie par Alexandre VII. On verra des phares sur des médailles de Louis XIV et de Louis XV, des ponts sur des médailles françaises et romaines, des écluses aussi, comme celle du Kruisschans sur une médaille de A. Dupon. Les bienfaits qui doivent résulter du creusement de canaux sont symbolisés sur la médaille du canal de la Garonne à la montagne de la Sète, IVNCTA MARIA, de Molart (1681), plus près de nous sur la plaquette du Canal de Panama par P. Niclausse, où l'on voit Mercure portant une énorme corne d'abondance et voguant sur un dauphin. L'assèchement du Zuiderzee a été commémoré par la « Vereeniging voor Penningkunst » en une médaille de G.J. van den Hof.

Les chimistes qui ont étudié l'eau, ainsi que les grands explorateurs, n'ont pas été oubliés. On a de Lavoisier, qui découvrit la composition de l'eau, une effigie de P. Tasset d'après David d'Angers pour le cinquante-nième de la Société Chimique de France

(1907) ; de notre compatriote Jean-Servais Stas, qui en collaboration avec Dumas détermina par synthèse cette composition, la médaille de Michaux qui fut offerte au savant académicien en 1891.

Parmi les explorateurs on citera : Adrien de Gerlache par Ch. Samuel, revers le « Belgica » ; J.-B. Charcot par P. Richer, revers le « Pourquoi-Pas ? » ; le professeur Jägerskiöld par Gösta Carell au revers d'une simplification puissante : une régates en plein vol traversant la mer, indiquée par trois traits ondulés. Pour les navigateurs on trouvera : Christophe Colomb de Vernon, Jacques Cartier de Lenoir, Francis Drake de Marshall.

Vers les continents d'or, de marbre et de corail...
Les navires s'en vont pareils à des pensées.

Les amateurs d'allégories pourront, aussi bien que les curieux d'histoire ou de science, être satisfaits. Combien variées sont ces figurations ! On peut citer : la Fortune voguant sur un dauphin des médailles de N. Fiorentino, la Fortune debout sur une conque marine de la médaille d'Antoine Van Straelen par J. Jongeling, l'arche portée par les vagues et éclairée par le soleil des médailles d'Elisabeth d'Angleterre, le rocher battu des flots de la médaille de Mazarin, le navire voguant sur une mer tranquille d'une médaille d'Henri IV, le vaisseau d'Enée des médailles d'Antoine Perrenot, l'Amphitrite apaisant les flots modelée par R. Cochet. L'allégorie de la Musique a été en quelque sorte rénovée par P.

M. Dammann au revers de la médaille d'Albert Roussel : une Sirène sort des flots en jouant de la double flûte, au large une voile.

A l'initiative des Sociétés de sports nautiques, ou à leur intention, il a été exécuté des plaquettes et des médailles d'une grande variété : *Régates* de Baudichon, *Canots automobiles* de Cariat, *Navigation sur mer* de Legastelois, *Yachting* de Fraisse, de L. Holmgren, de G. Verbanck, *Concours de natation* de Coudray, de Delannoy, de Mascaux.

Les pêcheurs, amateurs ou professionnels, retiendront la curieuse médaille que leur a dédiée le sculpteur américain H. Adams, la *Pêche à la ligne* de Borrel, l'*Enfant pêcheur* de Prud'homme, le *Départ et le retour de la pêche* de Monier.

De grandes collections de médailles navales ont été formées, notamment par l'amiral marquis de Milford Haven. Les médailles « maritimes » ou inspirées de l'eau serviront à l'éducation des peuples dont elles rappellent les illustrations et les fastes. Elles fourniront aux spécialistes maints documents techniques. Les Compagnies de navigation, les Sociétés de sports nautiques pourront les utiliser à des fins de publicité et de propagande. Toutes ces choses intéressantes et jolies seront recueillies par les collectionneurs et par les gens de goût.

Marcel Hoc,

Conservateur du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Royale de Belgique



Prière pour de la pluie (revers)
Médaille de H. A. MAC NEIL

COMMENT INTÉRESSER LE PUBLIC A LA MÉDAILLE

EN terminant mon article précédent, je vous donnais copie de quelques lignes parues dans un grand quotidien belge.

Pour y faire suite j'examinerai aujourd'hui l'appui, combien précieux, que peut nous accorder la presse sous ses divers aspects.

Par son rôle d'informateur elle concentre toujours une très vive attention sur l'actualité. Nos éditions de médailles n'en constituent-elles pas un élément important ?

Mais alors pourquoi les œuvres que nous éditons ne sont-elles pas reproduites plus fréquemment ? La réponse est facile. Parce que nous, éditeurs, négligeons d'adresser aux rédacteurs en chef des journaux, la reproduction photographique de la médaille que nous venons d'exécuter.

Devenons les informateurs occasionnels et bénévoles de ceux qui ne demandent qu'à être renseignés !

Les quelques frais que représentent pour une maison d'édition un certain nombre d'épreuves photographiques d'une médaille seront largement récupérés par la diffusion apportée à l'œuvre nouvelle. Songez à la puissance incontestée de la presse !

Que nous importe la suppression du nom de l'éditeur et que cette citation soit estimée par certains directeurs de journaux comme une « publicité déguisée » ! Quoique, ces mêmes quotidiens ne manquent jamais d'informer leurs lecteurs du nom de l'éditeur du dernier livre paru !

Ce que nous devons obtenir, au bénéfice de tous, c'est que la presse attire l'attention du grand public sur la médaille :

— Par la presse quotidienne et hebdomadaire de nos journaux et revues nous intéresserons la grande masse des lecteurs.

— Par la radiophonie nous pénétrerons

dans les milieux familiaux ; j'ai pu constater récemment, à la suite d'une brève causerie faite à Radio Schaerbeek, toute l'efficacité d'une telle diffusion.

— Par le cinéma, nous pourrions toucher un public toujours attentif. Je me souviens avoir vu, au cours de cette année, la projection sur nos écrans de deux médailles, deux seulement !... L'une représentant à l'avant Napoléon I^{er}, au revers l'Arc de Triomphe, illustration d'un film documentaire, l'autre reproduisant la médaille du Cinéma, prix offert par la France aux concours de Venise. Toutes les deux éditées par la Monnaie de Paris.

Pour terminer, chers confrères, reconnaissons que si la médaille n'occupe, qu'à de très rares intervalles, nos colonnes de journaux, nos micros et nos écrans, alors qu'elle commémore tant de manifestations qui trouvent un large écho dans la presse, c'est de notre faute. Aussi, poursuivant sans relâche notre campagne, je vous propose de mettre en pratique les résolutions suivantes :

— Charger un membre de votre personnel de transmettre aux agences d'informations les épreuves photographiques des médailles que vous éditez.

— N'hésitez pas si l'occasion vous est offerte de prendre la parole au sujet de la F.I.D.E.M., allez jusqu'au micro, afin que les ondes portent à la connaissance de tous l'effort que nous tentons.

Comment intéresser le public à la médaille ?

En documentant la presse !

Fernand FISCH,
Secrétaire Général
de la F.I.D.E.M.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I ')

RÈGNE DE LOUIS XIV



LA NAVIGATION RÉTABLIE
50 m/m

Prix : argent, 80 francs : bronze, 25 francs

La collection historique de la Monnaie de Paris présente la plus grande variété de médailles relatives à l'Eau. Particulièrement abondantes au siècle de Louis XIV, elles célèbrent surtout la grandeur de la Marine, des victoires navales, ou des succès militaires remportés le long des fleuves européens. Sous le règne de Napoléon I^{er} on retrouve des sujets semblables. Mais



LE PONT ROYAL
(Revers) 72 m/m

au 19^e siècle, les efforts pacifiques pour faciliter le commerce, par le percement de canaux, l'édification de travaux d'art sur les fleuves et les rivières, la construction ou l'amélioration des ports, donnent l'occasion de frapper de belles médailles qui deviennent très nombreuses à l'époque de Louis-Philippe, de Napoléon III et sous la Troisième République.



LA MARINE FLORISSANTE (revers) 72 m/m



LA LEVÉE DE MATELOTS (revers) 72 m/m

Prix :
Argent, 225 fr.
Bronze, 50 fr.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. QUAI DE CONTI (VI^e)



BATAILLE DES DUNES
DE
DUNKERQUE

72 m/m



Prix :

Argent, 225 fr.
Bronze, 50 fr.

★



41
m/m



41
m/m



PRISE DE DUNKERQUE, revers. — CITADELLE ET CHATEAU DE MARSEILLE, face et revers

Prix : argent, 60 francs ; bronze, 17 francs

★

RÈGNE DE LOUIS XVI



LE CANAL DU CENTRE
72 m/m

Prix : argent, 225 francs ; bronze, 50 francs



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUAI DE CONTI (VI^e)

RÈGNE DE NAPOLEON I^{er}



BATAILLE D'ESSLING — PASSAGE DU DANUBE
41 m/m

Prix :
Argent, 60 fr.; bronze, 17 fr.

★



RÈGNE DE NAPOLEON III



CANAL
DE
SUEZ
72 m/m

Prix :
Argent, 225 fr.
Bronze, 50 fr.

Existe aussi en 41 m/m
Prix : argent, 60 fr.; bronze, 17 fr.

★



ÉPOQUE MODERNE



LA CITÉ
par
TURIN
68 m/m

Prix :
Argent, 200 fr.; bronze, 44 fr.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

(I . Q U A I D E C O N T I (V I E)

★

SÉRIE DES FLEUVES DE FRANCE

par Marcel RENARD

59 m/m

La Seine
La Loire
La Garonne
Le Rhône

En préparation : La Meuse
du même auteur

Prix :
Argent, 130 fr. ; bronze, 36 fr.

★



LA SEINE (face)



LA LOIRE (face)

SÉRIE DES FLEUVES D'AFRIQUE

par MONIER

59 m/m

Niger
Sénégal
Hte-Volta

Prix :
Argent, 130 fr. ; bronze, 36 fr.

★



LE NIGER (face)



LE NIGER (revers)

Quelques éditions de la Monnaie de Paris à l'époque moderne se sont intéressées au sujet de l'Eau. A côté de sujets historiques, médailles relatives à l'expansion coloniale, par exemple, des œuvres décoratives et des médailles sportives complètent la collection. Plusieurs sont en préparation cette année : Amphitrite ; Le Thermalisme ;

la Meuse, dans la série des fleuves et rivières de France ; le Canoë, le Water-Polo, le Ski Nautique, dans la série sportive. La Monnaie frappera aussi une médaille pour l'Exposition Internationale de l'Eau à Liège.



RÉGATES, par RIVAUD, 50 m/m (face)



CONCOURS DE PÊCHE, de VIRION, 50 m/m (face)

LES ÉDITIONS FISCH ET C^{IE}
 40, RUE ANTOINE-DANSAERT, BRUXELLES (BELGIQUE)



L'avvers représente une figure allégorique de la Ville de Liège



Le revers symbolise " La Mousse, l'Industrie et la Mine "

★



★

Médailles dues au talent du sculpteur-médailleur Louis DUPONT

LES ÉDITIONS ARTHUS BERTRAND ET C^{IE}
46. RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)

AMPHITRITE
PAR
MULLER



SAINT-CHRISTOPHE
PAR
MULLER

LES ÉDITIONS ARTHUS BERTRAND ET C^{IE}
46, RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



VÉNUS



MELIORA FUNDO

MÉDAILLES
DE P.-M. DAMMANN



BAIGNEUSES



PLAQUETTES
DE TURIN



NATATION



CANOT AUTOMOBILE

MÉDAILLES
DE MASCAUX

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

NOTRE PROCHAIN CONGRÈS

Le deuxième Congrès de la F.I.D.E.M. se tiendra à Liège les 23 et 24 juin 1939.

Programme

Vendredi 23 juin :

15 heures. — Réception des congressistes dans les salons de l'Hôtel de Suède, rue Georges-Clémenceau à Liège.

16 h. 30. — Assemblée Générale de la F.I.D.E.M., séance d'ouverture en la Salle des Congressistes de l'Exposition.

1° Allocution par M. le Président.

2° Rapport du Secrétaire Général.

3° Rapport du Trésorier.

Après, visite de la Section des Beaux-Arts à l'Exposition. Stand de la F.I.D.E.M.

Samedi 24 juin :

10 heures. — Première séance en la Salle des Congrès de l'Exposition.

Conférence de M. Tourneur, Professeur à l'Université de Bruxelles, Conservateur en Chef de la Bibliothèque Royale de Belgique, Président du Cercle Royal « Les Amis de la Médaille d'Art et la Société Royale de Numismatique », sur « *La Médaille en Belgique à travers les âges* » avec projections lumineuses.

15 heures. — Deuxième séance en la Salle des Congrès de l'Exposition :

Conférence de M. Losseau, Président de la Société des Bibliophiles Belges, sur « *L'art de collectionner les médailles* ».

20 heures. — Dîner.

Frais de participation au Congrès : 125 francs belges minimum.

Les membres des familles des adhérents (Directeurs des Monnaies, Conservateurs des Cabinets des Médailles, Editeurs de Médailles, Graveurs en Médailles) peuvent assister aux travaux du Congrès.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat Général, 40, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.

Pour les communications relatives au Secrétariat Général, écrire : 40, rue Antoine-Dansaert-Bruxelles-Belgique

BRUXELLES

Une mission commerciale, présidée par M. le Ministre Forthomme s'est embarquée pour l'Amérique du Sud.

Parmi les membres qui accompagnent la mission se trouve M. Fernand Fisch, qui d'accord avec M. Arthus Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., fera une tournée de propagande pour la Fédération, dans les différents pays qui seront visités.

★

Nous avons appris le décès de deux membres fondateurs de la Fédération : Mlle Devigne-Hart et M. Henri Walravens.

LIÈGE - EXPOSITION DE L'EAU

Une dizaine de membres de la F.I.D.E.M. ont dès à présent envoyé au Secrétariat Général une collection de médailles ayant l'eau pour sujet.

Nous insistons à nouveau auprès de nos adhérents pour qu'ils nous envoient, au plus tard le 1^{er} avril, les spécimens qu'ils désirent voir figurer dans les vitrines réservées à la Fédération.

★

M. Arthus Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., a accepté de faire partie du Comité de Patronage de la Section des Beaux-Arts, à l'Exposition Internationale de l'Eau.

★

M. Fernand Fisch a été nommé Vice-Président de classe à l'Exposition de Liège, en sa qualité de Secrétaire Général de la F.I.D.E.M.

PARIS

Nous avons appris le décès, survenu à Paris le 5 mars, de M. Paul-Marcel Dammann, Officier de la Légion d'honneur, Graveur en Médailles, Grand Prix de Rome, Vice-Président de la Société Française des Amis de la Médaille.

EN VISITANT L'EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE LIÈGE, NE MANQUEZ
PAS DE VOUS ARRÊTER
AUX VITRINES DE
LA F. I. D. E. M.
(SECTION DES BEAUX
ARTS ET PAVILLON
D'ART CONTEMPORAIN)

F.I.D.E.M

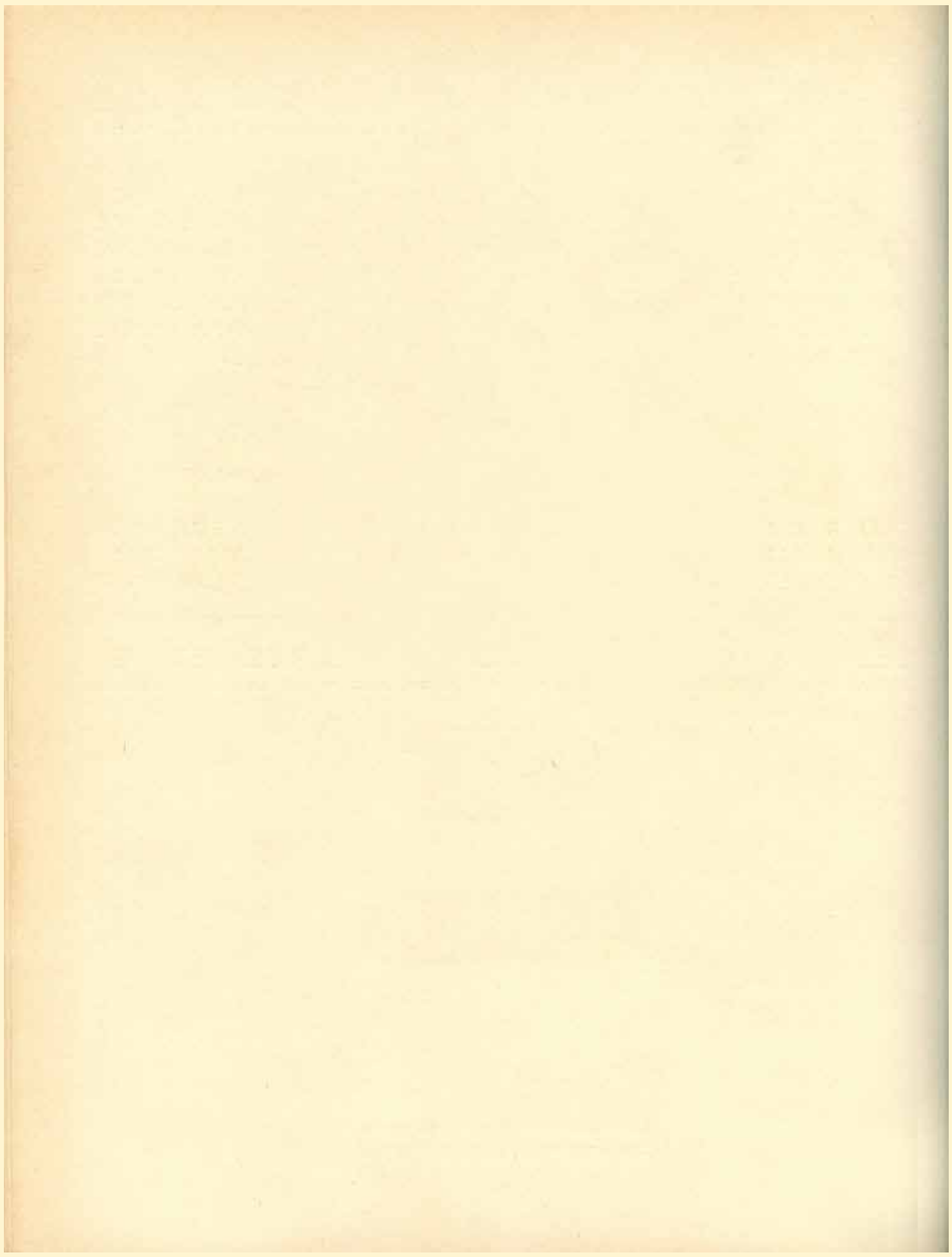
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

2^{ME} ANNÉE - N° 3 - JUILLET 1939



F.I.D.E.M

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

Organe trimestriel de la Fédération Internationale des Éditeurs de Médailles (F. I. D. E. M.)

ABONNEMENT ANNUEL : 25 FRANCS — LE NUMÉRO : 7 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE DEUXIEME CONGRES DE LA F.I.D.E.M. — Liège 23-24 juin 1939	2
UNE MEDAILLE ENIGMATIQUE, par Victor Morin, Président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal (Canada)	4
RUDOLF BOSSELT, par Fritz Hellwag	6
CRITIQUE ET MEDAILLE, par Henri Classens	9
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	10
Les Editions « Koninklijke-Begeer »	11
Les Editions Fisch et Cie	12
Les Editions V.S. Canale	13
Les Editions Arthus Bertrand et Cie	14
Les Editions de la Monnaie de Paris	17

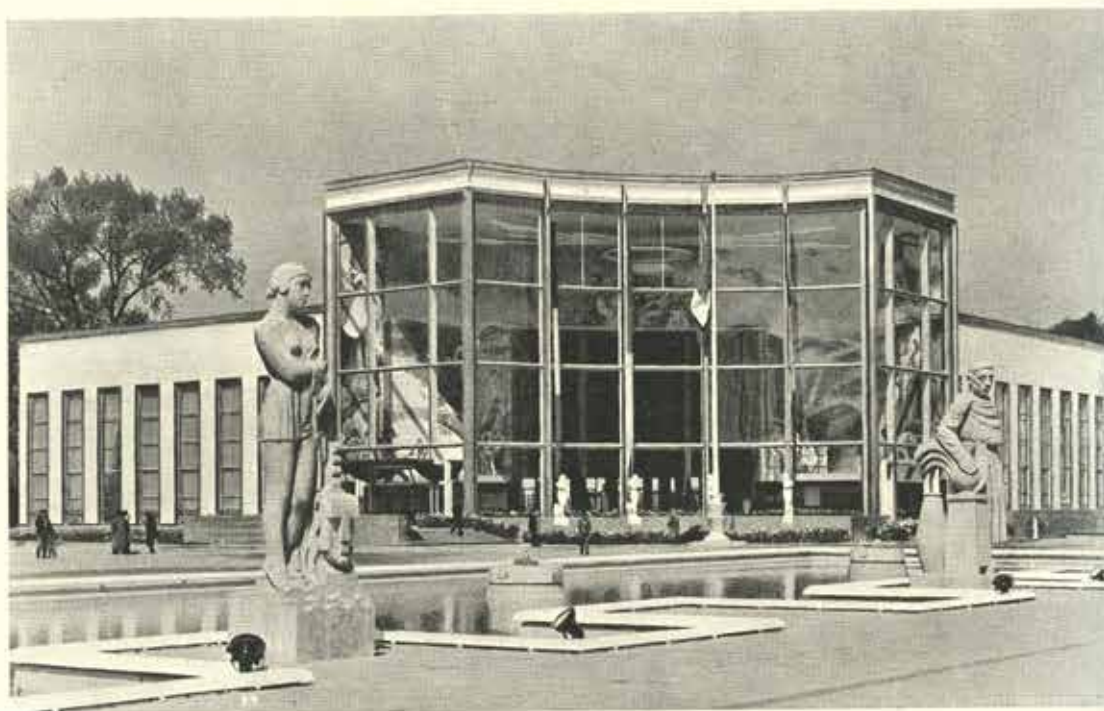
CLICHÉS EXÉCUTÉS PAR LES FONDERIES DEBERNY ET PEIGNOT

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITE D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Berlin, Berne, Bruxelles, Bucarest, Buenos-Aires, Londres, Paris, Rio-de-Janeiro, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.

B PRESIDENT : M. Arthus Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRESIDENT : M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRETAIRE GENERAL : M. Fisch, 40, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.
E SECRETAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 58, rue du Louvre, Paris.
A TRESORIER : M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. Forrer, de la Maison « Spink and Son Ltd », 5-6-7, King Street, St-James's, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.



Exposition Internationale de Liège 1939
Le Pavillon du Commissaire Général

LE DEUXIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

LIÈGE - 23-24 JUIN 1939

LE deuxième Congrès de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles s'est tenu les 23 et 24 juin à Liège.

Il a débuté le 23 juin, à 16 heures, par l'Assemblée Générale des Membres de la F.I.D.E.M., sous la présidence de M. Arthur Bertrand, Président, assisté des membres du Bureau. Cette réunion s'est ouverte par une allocution du Président qui, après avoir souligné la progression constante du développement de la F.I.D.E.M. depuis sa fondation et montré l'importance de son action future dans tout ce qui constitue le domaine de la médaille, a traduit la pensée de tous les congressistes en remerciant les membres belges de la cordialité de leur accueil.

M. Fisch, Secrétaire général, a ensuite donné lecture d'un rapport détaillé et précis sur l'activité de la F.I.D.E.M. depuis le pre-

mier Congrès au cours duquel elle a été fondée.

Il appartenait enfin à M. Giacinti, Trésorier de la F.I.D.E.M., de documenter les membres présents sur l'état financier de leur Fédération. Il le fit dans une forme où les chiffres n'excluaient pas l'agrément littéraire et, comme il avait à faire ressortir un excédent appréciable de recettes, il fut applaudi tant pour le fond que pour la forme.

Avec sagesse, l'Assemblée assura une continuité de vues dans la direction de la F.I.D.E.M. en renouvelant pour une période de deux ans le mandat du Bureau sortant.

L'ordre du jour appelait la désignation du pays où se tiendra le 3^e Congrès de la F.I.D.E.M., en 1941. M. Moeneclaeey, Directeur de l'Administration des Monnaies et Médailles de Paris, proposa de remettre à un an cette

désignation. L'Assemblée se rangea à son avis à l'unanimité.

Cette première journée se termina par une visite à l'Exposition de la technique de l'Eau et plus spécialement à la Section des Beaux-Arts où se trouvait l'Exposition particulière de la F.I.D.E.M., et au Palais des Sports où sont les stands des Etablissements Fonson et des Etablissements Fisch & Cie, de Bruxelles. Ceux-ci remirent à chaque visiteur, en souvenir du Congrès, la médaille du Prince de Liège, par Rau.

*

La seconde journée du Congrès débuta à l'Université de Liège par une conférence de M. Tourneur, Professeur de l'Université de Bruxelles, Conservateur en Chef de la Bibliothèque Royale de Belgique, Président du Cercle Royal « Les Amis de la Médaille d'Art » et de la « Société Royale de Numismatique ».

L'éminent conférencier avait choisi pour sujet « La Médaille en Belgique à travers les âges », sujet qu'il avait tenu à illustrer par des projections lumineuses.

Les congressistes ont pris le plus grand intérêt à suivre cette véritable histoire illustrée de la médaille que M. Tourneur leur retraçait avec cette compétence et cette autorité qui lui sont unanimement reconnues. Des applaudissements prolongés marquèrent la fin d'une conférence dont le souvenir demeurera dans la mémoire de ceux qui l'entendirent.

Une seconde conférence devait suivre celle de M. Tourneur. M. Losseau, Président de la « Société des Bibliophiles Belges », s'était chargé d'entretenir les membres de la F.I.D.E.M. de « L'Art de collectionner les Médailles ».

Le Congrès a, malheureusement, été privé du plaisir d'entendre exposer ce sujet par un collectionneur aussi averti que M. Losseau. Celui-ci, souffrant, s'était excusé par télégramme de l'impossibilité où il se trouvait de se rendre à Liège. M. Arthus Bertrand s'est fait l'interprète de tous pour regretter l'absence de M. Losseau et lui adresser des vœux de prompt et complet rétablissement.

*

A 13 heures, un déjeuner réunit les membres du Congrès dans un restaurant de l'Exposition.

Ce déjeuner est présidé par M. Arthus Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., et par M. von Weiler, Vice-Président. Un représen-

tant du Commissariat Général de l'Exposition est présent.

A l'issue du déjeuner, M. Arthus Bertrand prend la parole pour remercier nos amis belges, et en particulier M. Fisch, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., de la bonne organisation du Congrès.

M. von Weiler, qui a été la veille pressenti pour organiser à La Haye le prochain Congrès, donne l'assurance qu'il fera personnellement tous ses efforts pour que le vœu des congressistes reçoive satisfaction.

M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, tient à associer les Cabinets de médailles et les Musées numismatiques à la manifestation organisée par la F.I.D.E.M. Il importe, en effet, que tous ceux qui portent intérêt à la médaille ou à la monnaie ancienne, se persuadent que les artistes contemporains suivent et maintiennent les traditions d'autrefois. C'est là ce qui constitue les fermes assises de leur métier. M. Tourneur l'a brillamment montré, pour la Belgique, dans sa magistrale conférence. Et voilà pourquoi nous avons à nous féliciter que M. Allan, Conservateur du Département des Médailles du British Museum, soit des nôtres aujourd'hui. M. Babelon termine en rendant hommage à l'activité si féconde des dirigeants de la F.I.D.E.M., et à la Belgique qui a su faire aux congressistes un accueil aussi cordial.

Enfin, le représentant du Commissariat Général remercie les membres de la F.I.D.E.M. d'avoir choisi Liège pour siège de leur Congrès.

*

Après le déjeuner, l'après-midi fut marqué par une intéressante visite au stand de l'Administration des Monnaies et Médailles de Paris, dans la Section française de l'Exposition. Là aussi les congressistes reçurent en souvenir la médaille de Guiraud, éditée par la Monnaie de Paris à l'occasion de l'Exposition de la technique de l'Eau.

Le soir, à 17 heures, au Pavillon français, une réception était offerte aux Congressistes par M. Crescent, Commissaire Général de la Section française à l'Exposition de Liège, qui, au dernier moment, avait, pour recevoir ses invités, délégué M. Sarien, Consul Général de France, Commissaire Général-Adjoint de la Section française.



UNE MÉDAILLE ÉNIGMATIQUE

Nous remercions très vivement M. Victor Morin, l'éminent Président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal (Canada), de nous avoir communiqué l'article qu'on va lire. C'est une très intéressante étude dont nous avons dû, malheureusement, supprimer quelques passages qui ne manquaient cependant pas d'intérêt. Elle démontrerait, si besoin était, comment une médaille, en des mains savantes, peut stimuler l'ardeur de la recherche historique.

L'EXISTENCE d'une médaille, d'une pièce de monnaie, d'un simple jeton dans un cabinet de numismatique suffit parfois à rappeler le souvenir d'événements historiques dont la mémoire était perdue depuis longtemps.

C'est ainsi qu'une pièce curieuse des collections de la Monnaie de Paris, désignée sous le nom de « Castorland », a longtemps suscité la curiosité des numismates qui l'ont qualifiée tour à tour de médaille énigmatique et de monnaie d'un pays incertain.

Cette pièce, gravée par Duvivier, représente à l'avert la tête de Cybèle, ceinte de lauriers et d'une couronne murale avec l'inscription *Franco-Americana Colonia* et en exergue *Castorland, 1796* ; au revers, Cérès, tenant une corne d'abondance au bras droit et un vilebrequin dans la main gauche, est debout près d'un érable dont la sève coule dans un bassin posé d'un côté ; une gerbe de blé est à ses pieds et un castor couché en exergue, l'inscription rappelant ce vers des Georgiques : *Salve magna parens frugum*.

Observons tout d'abord que ces emblèmes symbolisent principalement l'agriculture et l'industrie sucrière ; notons ensuite que l'érable et le castor ne s'identifient qu'avec le Canada et les Etats septentrionaux de la république américaine et que l'inscription indique un établissement français dans ce pays. L'histoire qui se rattache à ces indications est peu connue, mais fort intéressante ; elle se relie à des

événements qui méritent d'être mis en lumière. En voici l'origine :

Lorsque s'annoncèrent les jours sanglants de la Révolution française, un groupe de citoyens voulut se préparer un asile en fondant une colonie à l'étranger. La nouvelle république des Etats-Unis semblait offrir un refuge idéal. Le 31 août 1792, Pierre Chassanis, citoyen français, achetait de William Constable, citoyen américain, 630.000 acres de terrain dans la partie nord-ouest de l'Etat de New-York, entre la rivière Noire (*Black River*) et le 44° degré de latitude.

Dès le mois d'octobre suivant, un prospectus offrait à ceux qui voudraient s'y intéresser 600.000 acres de ce terrain, répartis en 6.000 lots de 100 acres chacun, payables à raison de 800 livres françaises par lot. Les autres 30.000 acres étaient réservés pour y fonder deux villes, pour l'ouverture de chemins, la construction de ponts et l'établissement d'artisans indigents.

La souscription ayant atteint près d'un tiers du capital offert, une réunion des souscripteurs eut lieu au domicile de Chassanis, n° 20, rue de Jussienne, à Paris, le 28 juin 1793 ; la constitution de la société fut adoptée, ainsi qu'un sceau représentant un érable rongé par un castor avec le mot *Castorland* en exergue ; la direction en fut confiée à Chassanis, tandis que l'administration sur les lieux était attribuée à deux commissaires, Pierre Pharoux et Simon Desjardins, qui mirent pied à terre à New-York le 7 septembre 1793, M. Desjar-

dins relatant avec humour les divers incidents de ce voyage dans un journal auquel nous avons eu accès.

Les commissaires partirent aussitôt par la voie des rivières Hudson et Mohawk sans savoir au juste où ils trouveraient le territoire qui leur était destiné... Mais ils eurent la bonne fortune de rencontrer à Albany un de leurs compatriotes, Marc-Isambart Brunel, ingénieur de renom (et pour le moment exilé politique) qui se joignit à eux avec empressement et qui leur fut très utile.

Partis d'Albany le 27 septembre en charlotte avec un chargement de tentes, de provisions, d'armes et d'instruments d'arpentage, ils atteignirent l'embouchure de la rivière Noire le 20 octobre.

Comme la saison était avancée, ils ne voulurent pas courir le risque d'hiverner sous la tente à cet endroit et décidèrent de revenir à Albany après avoir noté la situation géographique, la topographie et la géologie de leur territoire. Ayant traversé le lac Onéida ils arrivèrent à New-Rotterdam où M. Van der Kemp les régala d'un festin à la viande d'ours, qu'ils trouvèrent « délicieuse bien qu'un peu fade », et le colonel Wisher les reçut à dîner à Schoharie tout en s'excusant de garder son chapeau à table « attendu qu'il avait été scalpé par les Indiens »...

Il importait cependant de se mettre d'abord en règle au sujet du titre de propriété. Aussi MM. Pharoux et Brunel se rendirent-ils aussitôt à Philadelphie dans ce but. Ils furent reçus sans enthousiasme par le secrétaire de la Trésorerie et avec moins de courtoisie encore par le secrétaire d'Etat.

De retour à Albany, MM. Desjardins et Pharoux demandèrent à l'Etat de New-York de reconnaître le titre de Pierre Chassanis, directeur de leur société et titulaire des 200.000 acres de terres attribuables aux souscripteurs de lots, vu le fait que la situation politique actuelle l'empêchait de venir en personne s'établir en ce pays et ils demandaient le même privilège pour eux qui avaient l'intention d'y demeurer en permanence. Cette autorisation fut accordée aux requérants par acte du 27 mars 1794 mais refusée à leur mandant parce qu'il était étranger.

On reprit la route de Castorland le 13 mai et, dès le 15 juin on commençait la construction d'une résidence en bois rond (*log house*) et divers autres travaux d'établissement. Mais

la question des titres de propriété n'était pas réglée et M. Desjardins se voyait dans l'obligation de revenir hâtivement à New-York. Pendant son absence, la petite colonie fut décimée par une épidémie qui la força à reprendre le chemin d'Albany où elle parvint après avoir enduré les plus grandes fatigues.

L'énergie des colonisateurs était pourtant au-dessus des souffrances. Dès le 1^{er} juin 1795, ils retournaient à Castorland qu'ils atteignaient le 20 du même mois et ils y établissaient un moulin, une forge, un canal et autres travaux au cours de l'été, mais ils furent en butte à toutes sortes d'épreuves. M. Pharoux se noya ; la maladie se mit de nouveau dans le campement et, pour comble, le trésor de la compagnie fut volé avec le canot et des papiers importants contenus dans une petite malle.

L'été fut consacré, entre autres travaux, à la préparation d'une carte du territoire qui fut envoyée au siège social. Sans se rendre compte des accidents du terrain, MM. les commissaires de Paris établirent des lots et des routes qui passaient parfois à travers des marais ou au-dessus de précipices infranchissables, et, comme les instructions étaient péremptoires, il fallait s'y conformer.

Mais ce ne fut pas tout. A la fin de septembre 1796, un nouveau commissaire du nom de Rodolphe Tillier arriva sur les lieux porteur de pouvoirs de la compagnie. C'était un intrigant. Il apportait vraisemblablement les médailles de Castorland. Il réussit encore moins que ses devanciers et fut destitué à son tour ; on le traduisit même en justice pour reddition de comptes.

Chassanis mourut à Paris le 28 novembre 1803 et les terrains de la compagnie de New-York furent peu à peu vendus à des colons américains qui, plus endurcis au genre de vie et au climat du pays, firent prospérer cet établissement.

La compagnie fut dissoute à l'expiration du terme de 21 ans fixé pour la durée de ses opérations, soit le 1^{er} juillet 1814.

Ainsi finit une entreprise hasardeuse qui devait pourtant se répéter avec les mêmes résultats dans la colonisation du Champ d'Asile au Texas dès l'année suivante.

Victor MORIN,

Président de la Société d'Archéologie
et de Numismatique de Montréal
(Canada).



Médaille de Rudolf Bosselt :
Ernst Ludwig, Grand Duc de Hesse

RUDOLF BOSSELT

Am 3. Januar 1938 ist in Berlin Rudolf Bosselt gestorben. Er war nicht nur ein meisterlicher Bildhauer, man ehrte ihn schon zu Lebzeiten als einen Wiedererwecker der deutschen Medaillen und Plakettenkunst.

Das 19. Jahrhundert hatte auch auf dem äusserst schwierigen Gebiet der Medaillen und ganz besonders auch der Münzenprägung mit seiner Ueberbewertung des Technischen zum Nachteil des Künstlerischen eine derartige Verwirrung und unleugbare Minderung verursacht, dass es nur einem Künstler mit gründlicher handwerklicher Schulung und Erfahrung gelingen konnte, den Niedergang abzufangen und allzu mechanisierte Methoden in das Fahrwasser der Kunst zurückzuleiten.

Rudolf Bosselt hat in seiner Ausbildung von allem Anfang einen Grund gelegt, von dem er, nicht allein mit künstlerischer Theorie, sondern eben mit kunsthandwerklicher Erfahrung der Reform zustreben konnte; da er ausserdem ein sehr reger Geist war und umfangreiche historische Kenntnisse sammelte, ist es ihm gelungen, die neuen Ziele nicht nur selbst zu erkennen, er hat sie, was sehr wesentlich war, auch theoretisch überzeugend verfechten können.

Nach einer sechsjährigen Werkstattpraxis als Ziseleur in einer Bronzegiesserei und in

RUDOLF Bosselt, mort le 3 janvier 1938, n'était pas seulement un sculpteur consommé. On voyait en lui aussi un rénovateur de l'art allemand de la médaille et de la plaquette.

Au XIX^e siècle, la technique difficile de la frappe de médailles et tout particulièrement de monnaies marque un progrès remarquable. Mais la technique se développe au détriment de l'art. Et, comme dans d'autres domaines, cette époque a engendré ici un désordre et une dégradation tels, que seul un artiste à l'apprentissage et à l'expérience technique complets pouvait faire face à la décadence et ramener les méthodes mécanisées dans le courant de l'art.

Dès les débuts de sa formation, Rudolf Bosselt a acquis ces notions fondamentales qui lui permirent d'aborder la réforme: théorie artistique doublée de l'expérience et de la maîtrise du métier. Esprit vif, il a accumulé de vastes connaissances historiques. Il a réussi de la sorte à reconnaître les buts nouveaux et, fait important, à les défendre en théorie de façon utile.

Après un apprentissage de ciseleur chez un fondeur et dans la Manufacture d'Etat de porcelaine à Berlin, apprentissage de six ans, il fréquenta, pendant six ans également, une école d'art appliqué. Alors seulement, muni

der Staatlichen Berliner Porzellanmanufaktur besuchte er, wieder sechs Jahre lang, eine Kunstgewerbeschule; erst dann ging er als « freier Künstler » für zwei Jahre an die Akademie Julian in Paris.

Die weiteren Daten seines äusseren Entwicklungsganges sind: im Jahre 1902 berief ihn der kunstsinnige Grossherzog von Hessen nach Darmstadt, wo er mit Peter Behrens, Paul Bürck, Hans Christiansen, Ludwig Habich, Patriz Huber und Joseph Olbrich die neue Bewegung in der berühmt gewordenen Ausstellung « Dokument deutscher Kunst » sichtbar machte. Im Jahre 1904 berief ihn Peter Behrens an die Kunstgewerbeschule nach Düsseldorf, 1911 übernahm er die Leitung der Kunstgewerbeschule in Magdeburg und ging 1924 in gleicher Eigenschaft nach Braunschweig.

Die ersten künstlerischen Vertreter der Renaissance in Deutschland, zum Beispiel die grossen Medailenschöpfer und Goldschmiede Wenzel Jamnitzer, Hans Reinhard d. Ältere und andere, waren noch untrennbar handwerker und Künstler zugleich.

Und später dem « technischen Fortschritt » entsprechend blieb ein weiterer handwerklich-künstlerischer Niedergang nicht aus. Ich zitiere hierüber Bosselt selbst aus seinem Buch « Probleme plastischer Kunst und des Kunstunterrichts ». Er schreibt: « Als die vorgeschrittene Maschinenteknik die Kraft aufbringen konnte, einen gehärteten Stahlblock in einen weichen so einzupressen, dass der eine das getreue, nur umgekehrte Abbild des anderen ergab, gingen die Münzstempelschneider dazu über, das Reliefbild nicht mehr vertieft zu schneiden, durch Herausnehmen aus der Fläche, sondern erhaben durch Wegnehmen des Umstehenden, ähnlich dem Vorgang beim Herausmeisseln eines Reliefs aus dem Stein. Und noch einen Schritt weiter gingen sie: konnte man das Bild erhaben schneiden und dann in den anderen Stahlblock, den eigentlichen Prägestempel, einpressen, so brauchte man um das erhabene Bild herum auch keine Fläche mehr, man konnte es für sich allein schneiden. Für die Schrift gab es wieder einzelne Buchstaben ».

Dass damit die figürliche Darstellung und nicht minder die Schrift « wie ausgeschnitten und aufgelegt » aussahen, ist selbstverständlich.

Aber es kam noch schlimmer, denn die

d'un diplôme d'artiste libre, Bosselt partit pour Paris afin d'y passer deux années à l'académie Julian.

Les dates ultérieures de sa carrière sont les suivantes: En 1902, le grand-duc de Hesse l'appelle à Darmstadt où, avec Peter Behrens, Paul Bürck, Hans Christiansen, Ludwig Habich, Patriz Huber et Joseph Olbrich, il inaugure un nouveau mouvement dans une exposition devenue célèbre sous le nom de « Document de l'art allemand ». En 1904, Peter Behrens l'invite à l'école d'art appliqué à Düsseldorf, en 1911 Bosselt prend la direction de l'Ecole d'art appliqué à Magdebourg et se rend en 1924 avec le même titre à Braunschweig.

Les premiers artistes de la Renaissance en Allemagne étaient encore à la fois artisans et artistes. Tels les grands créateurs de médailles et les orfèvres Wenzel, Jamnitzer, Hans Reinhard aîné. Et Rudolph Bosselt suivit leur exemple.

Plus tard, le « progrès technique » n'a pas empêché un abaissement ultérieur du niveau de l'artisanat. Je cite à ce sujet Bosselt lui-même. Dans son ouvrage « Problèmes de l'art plastique et l'enseignement de l'art », il écrit: « Quand la technique développée a fourni la possibilité d'enfoncer un bloc d'acier dur dans un bloc mou de telle sorte que ce dernier reproduisait l'empreinte exacte mais inverse de l'autre (matrice et poinçon), les graveurs de monnaies, au lieu de faire le relief de l'image en la creusant dans la surface plane, ont réussi à faire le relief en éloignant ce qui est autour de l'image, comme l'on procède dans la taille des pierres. Et ils ont fait encore un pas en avant. Du moment qu'on pouvait graver l'image convexe et l'imprimer après dans un bloc d'acier qui devenait ainsi une véritable estampille, on n'avait plus besoin de surface plane pour un relief; on pouvait graver l'image seule. On s'est mis à exécuter des portraits et des figures à la manière d'un relieur poinçonnant ses ornements à l'aide des estampilles (astérisques, fleurs, etc.). Pour l'écriture on avait les caractères à part, de sorte que l'image en creux était composée de pièces de détail imprimées séparément. On comprend qu'avec tout cela la reproduction figurée ainsi que l'écriture avaient l'air d'être « découpées et superposées ».

Cependant les choses empirèrent avec l'invention d'une machine à réduire l'image en

Reliefverkleinerungsmaschine wurde erfunden, und nun konnte man einen grösseren und in Eisen gegossenen Entwurf auf jede beliebige Grösse in Stahl nachschneiden. Die unerbittlichen Forderungen des Flachreliefs wurden dabei durchaus missachtet, das Ergebnis war in den meisten Fällen kläglich.

Ueber diese Forderungen schrieb Bosselt : « Man kann den Effect, den die in die Tiefe geschnittene Form in Abdruck hervorbringt, mit dem des Lichtes vergleichen, das (bei einer Zeichnung) auf dunklen Grund gesetzt wird. Es blitzt auf, springt heraus aus der Fläche. Alles Hervorspringende muss zunächst hineingegraben, alle Gelenke menschlicher und tierischer Gestalten müssen betont werden. Dies geschieht, bei dem kleinen Massstab, mit starker übertreibung der Gegensätze. Die allmähliche Ueberführung einer Form in die andere unterbleibt. Es ist eine Erfahrungstatsache, dass bei dieser Technik mit der geringsten absoluten Reliefshöhe die grösste plastische Wirkung zu erzielen ist. Und hier ist es gerade die Kleinheit, die den Reiz erhöht, der künstlerischen Wirkung dieser Technik zu Hilfe kommt, zu charakteristischer und vereinfachter Formgebung anreizt ».

Neben Max Dasio hat Rudolf Bosselt am stärksten durch Tat und Wort für die Reform gewirkt, vorbildlich in verschiedenen Techniken und in verschiedenen Werkstoffen ; er hat vertieft in Stahl geschnitten, erhaben in weichen Stein und diesen dann mit Metall abgiessen lassen, endlich auch in Porzellan, jedoch immer gleich in der endgültigen Grösse seinen handwerklichen Entwurf gemacht.

Einen verstehenden Förderer fand Bosselt in Freiherr von Pechmann, dem Leiter der Staatlichen Porzellanmanufaktur Berlin, ihr verdanken wir des Künstlers Meisterwerk : die in Bild, Schrift und Flächenverteilung unübertreffliche Plakette für Stefan George.

Fritz HELLWAG.



Le fils de l'artiste

relief. On pouvait désormais réduire un modèle en acier à n'importe quelle échelle. Les exigences implacables du bas-relief étaient dans ces conditions méconnues. Le résultat en était dans la plupart des cas lamentable.

Voici ce que Bosselt écrivait au sujet du bas-relief : « On peut comparer l'effet qu'une forme ciselée en creux apporte à l'épreuve, avec l'effet de lumière qui, dans un dessin, repose sur un fond sombre. Elle éclate, elle sort de la surface plane. Tout ce qui en ressort doit d'abord y être enseveli. Tous les éléments des formes humaines et animales doivent être accentués. Cela arrive avec plus de contraste à l'échelle réduite. Une transition dégradée d'une forme dans une autre n'existe pas. Les formes sont là indépendantes, mais aussi particulièrement fraîches et contrastantes. C'est un fait d'expérience que cette technique permet le plus grand effet plastique avec le relief le plus insignifiant. Et c'est justement la petite dimension qui ajoute au charme, contribue à l'effet artistique de cette technique et appelle les formes caractéristiques simplifiées. »

A côté de Max Dasio, Rudolf Bosselt, par son œuvre et par ses écrits, a joué un rôle exceptionnel dans le mouvement de réforme des techniques variées. Il a travaillé divers matériaux ; il a gravé en creux en acier, en relief en pierre douce ; il a coulé le bronze ; enfin, il a travaillé la porcelaine. Il faisait toujours sa maquette dans sa grandeur définitive.

Bosselt trouva un encouragement compréhensif auprès du baron von Pechmann, directeur de la Manufacture d'Etat de Porcelaine à Berlin. Nous lui devons le chef-d'œuvre de l'artiste : la plaquette pour Stefan George, incomparable en ce qui concerne l'image, la gravure et la répartition de la surface plane.

Fritz HELLWAG.

CRITIQUE ET MÉDAILLE

QUAND, il y a une dizaine d'années, l'un de mes amis, encore jeune critique, alla voir le directeur de « L'Art et les Artistes » pour lui proposer un article traitant de quelques médailles contemporaines, celui-ci lui posa cette question :

— Est-ce que vous connaissez bien la médaille ?

Et comme mon ami n'osait pas répondre trop vite d'une façon affirmative, le directeur de « L'Art et les Artistes » — qui n'était autre qu'Armand Dayot — continua :

— Il est possible, sans connaissances spéciales, d'écrire de brillantes pages sur la peinture, la sculpture, voire les arts décoratifs ; sur la médaille, on ne peut rien dire si l'on n'a pas pris soin de l'étudier sérieusement.

Au premier abord une telle affirmation semble excessive. Elle est pourtant sensée. En effet, si l'on ne connaît pas parfaitement toutes les possibilités techniques de l'art de la médaille, si l'on n'est point à même d'analyser une œuvre dans ses moindres détails, que peut-on bien écrire ? La technique joue un rôle très important dans la médaille ; elle conditionne et détermine, en grande partie, le style et le caractère d'une œuvre. Par contre, le sujet représenté sur un petit disque, ou sur une forme géométrique quelconque, ne se prête guère à de longues dissertations. Or, chacun sait que les critiques d'art sont, avant tout, gens qui écrivent... Et voilà pourquoi bien des critiques éminents qui ont consacré de gros volumes à la peinture, par exemple, n'ont jamais écrit une seule ligne sur la médaille.

Les critiques qui s'occupent de médaille sont généralement estimés des médailleurs. Ils sont estimés en raison de leur compétence. La médaille n'est point un art qui flatte, qui attire l'attention. Il faut se pencher vers lui. Peu à peu on le comprend... et puis on l'aime. On le comprend réellement quand, en présence de n'importe quelle œuvre, on est à même de faire une analyse technique. Les critiques qui s'intéressent à la médaille en sont capables. Étant compétents, ils sont estimés des médailleurs. Allez donc voir si les peintres ont un grand respect pour les gens de lettres qui ali-

gnent des phrases à propos de leurs peintures.

Si la critique d'art est un genre inférieur, un genre que les artistes méprisent quelque peu, cela tient à l'incompétence de la plupart des gens qui manient la plume. Le jour où l'exemple des critiques qui écrivent sur la médaille sera suivi par tous, ce jour-là la question, toujours actuelle, de l'utilité de la critique sera résolue.

Quelle est donc l'utilité de la critique ? Elle consiste en ceci : La critique doit faire réfléchir les artistes ; les aider, s'il y a lieu, à trouver leur voie qu'ils cherchent parfois difficilement ; elle doit être l'intermédiaire entre les artistes et le public ; enfin elle doit guider ce dernier, sinon l'éduquer. Mission très noble, en vérité, et qui exige de chaque critique une connaissance totale des ressources et possibilités propres à chaque art, ainsi qu'une impartialité absolue.

N'étant pas lui-même un praticien, le critique ne se croira pas obligé de défendre plutôt telle conception esthétique ou technique que telle autre. Ils les admettra toutes. Cependant, dans son souci d'impartialité, il n'ira pas jusqu'à distribuer les éloges à tous les artistes. Il sera sévère pour les pasticheurs, pour ceux qui sont satisfaits d'un petit travail propre. Rien n'est plus néfaste à l'art que les productions des « faiseurs ». Ce sont elles qui contribuent à entretenir le mauvais goût et les erreurs de jugement du grand public, de ce public qui, mal informé, ne comprend pas les vrais artistes.

Dans son domaine restreint, le critique qui s'occupe de médailles n'a pas d'autre mission à remplir. Naturellement, il prendra garde aux médailles dites religieuses, aux médailles de sports, de concours, de sociétés, etc., etc. C'est dans ce genre-là que les productions des « faiseurs » abondent, et ce sont elles qui touchent constamment le grand public. Il dénoncera les sujets faciles, les amusettes qui constituent, trop souvent, le seul attrait d'une œuvre.

Il n'oubliera pas qu'une médaille, gravée ou modelée, doit toujours avoir une valeur et des qualités plastiques.

Le critique remplira mieux sa mission s'il est, par surcroît, collectionneur de médailles.

Le collectionneur — je ne parle ni du maniaque, ni du spéculateur — est presque toujours un esprit averti. Il ne s'encombre pas d'objets n'offrant qu'un maigre intérêt artistique. Il n'achète que ce qu'il aime vraiment ; c'est un amateur dans le bon sens du mot. Le critique doublé d'un collectionneur de médailles aura un discernement plus grand. Quand il devra commenter ou juger une œuvre, il se demandera : Serais-je heureux de posséder cette pièce ? Et il établira un rapport entre sa réponse et la valeur de l'œuvre.

De même que le médailleur aurait intérêt à pratiquer tant soit peu la sculpture, afin de

communiquer à ses œuvres une certaine ampleur de touche et de pensée, le critique ne sera pas tenu de se consacrer uniquement à la médaille. Plus le critique sera averti de ce qui se passe hors de la médaille, plus il sera convaincu de la place légitime qui revient à cet art, et mieux il le défendra. Au surplus, c'est ce qu'ont fait, depuis cinquante ans, les Roger Marx, les Léonce Bénédite, les Charles Saunier, les Fernand Mazerolle, les Ernest et Jean Babelon, pour ne citer que des Français ; et c'est ce que je m'efforce de faire à mon tour.

Henri CLASSENS.



COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

BRUXELLES

M. Verhaegen, Directeur de la Monnaie de Bruxelles, atteint par la limite d'âge, a été remplacé par M. Verlinden.



Au cours d'une réunion de la presse belge, les Etablissements Fonson et les Etablissements Fisch et Cie ont été l'objet de vifs remerciements pour les dons de médailles qu'ils ont faits à la Maison de la Presse Belge.

LIÈGE

Le deuxième Congrès de la F.I.D.E.M. s'est tenu à Liège les 23 et 24 juin. Les rapports seront envoyés aux membres.



A l'Exposition, les vitrines de la F.I.D.E.M. présentent une sélection d'environ 150 médailles, adressées par les membres de notre Fédération.

PARIS

Au cours du dernier trimestre, nous avons eu le regret d'apprendre le décès de M. Pol Neveux, de l'Académie Goncourt, Inspecteur Général des Bibliothèques, Président d'Honneur de la Société Française des Amis de la Médaille, Commandeur de la Légion d'Honneur.

A l'occasion de ce deuil, nous avons le devoir de rappeler que la Société Française des Amis de la Médaille, telle qu'elle existe actuellement, avait été reconstituée par M. Pol Neveux. C'est lui, en effet, qui a eu l'idée de renouer la tradition de la médaille fondue.

Médailles tient à présenter ses respectueuses condoléances à Mme Pol Neveux.



Le Salon des Artistes Français a, comme chaque année, réservé à la gravure en médailles une place de choix. Les œuvres exposées méritent, tant par les sujets qui les inspirent que par la qualité et la personnalité de leur exécution, toute l'attention des visiteurs.

AMÉRIQUE DU SUD

C'est avec plaisir que nous avons reçu les adhésions de M. le Directeur de la Monnaie de *Buenos-Aires*, de M. le Directeur de la Monnaie de *Rio de Janeiro* et de M. le Directeur de la Monnaie de *Santiago du Chili*, en qualité de Membres de notre Comité d'Honneur.

SANTIAGO

M. Fernand Fisch, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., a été promu au grade d'officier de l'ordre du Mérite Chilien.

Pour les communications relatives au Secrétariat Général, écrire : 40, rue Antoine-Dansaert-Bruxelles-Belgique

LES ÉDITIONS "KONINKLIJKE-BEGEER"
 VOORSCHOTEN - HOLLANDE



GRANDEUR
 NATURELLE



Mod. 70 m/m.



12 MÉDAILLES HISTORIQUES DES HÉROS DE LA MER
 MOD. : 70 m/m - PRIX : EN BRONZE, florins 5.- EN ARGENT, florins 20.-

LES ÉDITIONS FISCH ET C^{IE}

40. RUE ANTOINE-DANSAERT. BRUXELLES (BELGIQUE)

Ci-dessous, AVERS : Quatre femmes ailées, symbolisant l'Intelligence, le Génie, les Arts et l'Industrie apportant leur collaboration à l'Exposition de Bruxelles 1935. Dans le fond, évocation de la ville. — A droite, 1^{er} REVERS : Une femme, tenant dans les mains des fleurs et une palme, sous le signe de la Science, du Travail et des Arts, exprime sa reconnaissance. — Au-dessous, 2^m REVERS : Reconnaissance.



1^{er} REVERS



AVERS



2^o REVERS



PLAQUETTES
DUES AU TALENT DU
SCULPTEUR-MÉDAILLEUR
A. BONNETAIN



MÉDAILLES
DE HENRY DROPSY



2



1



3

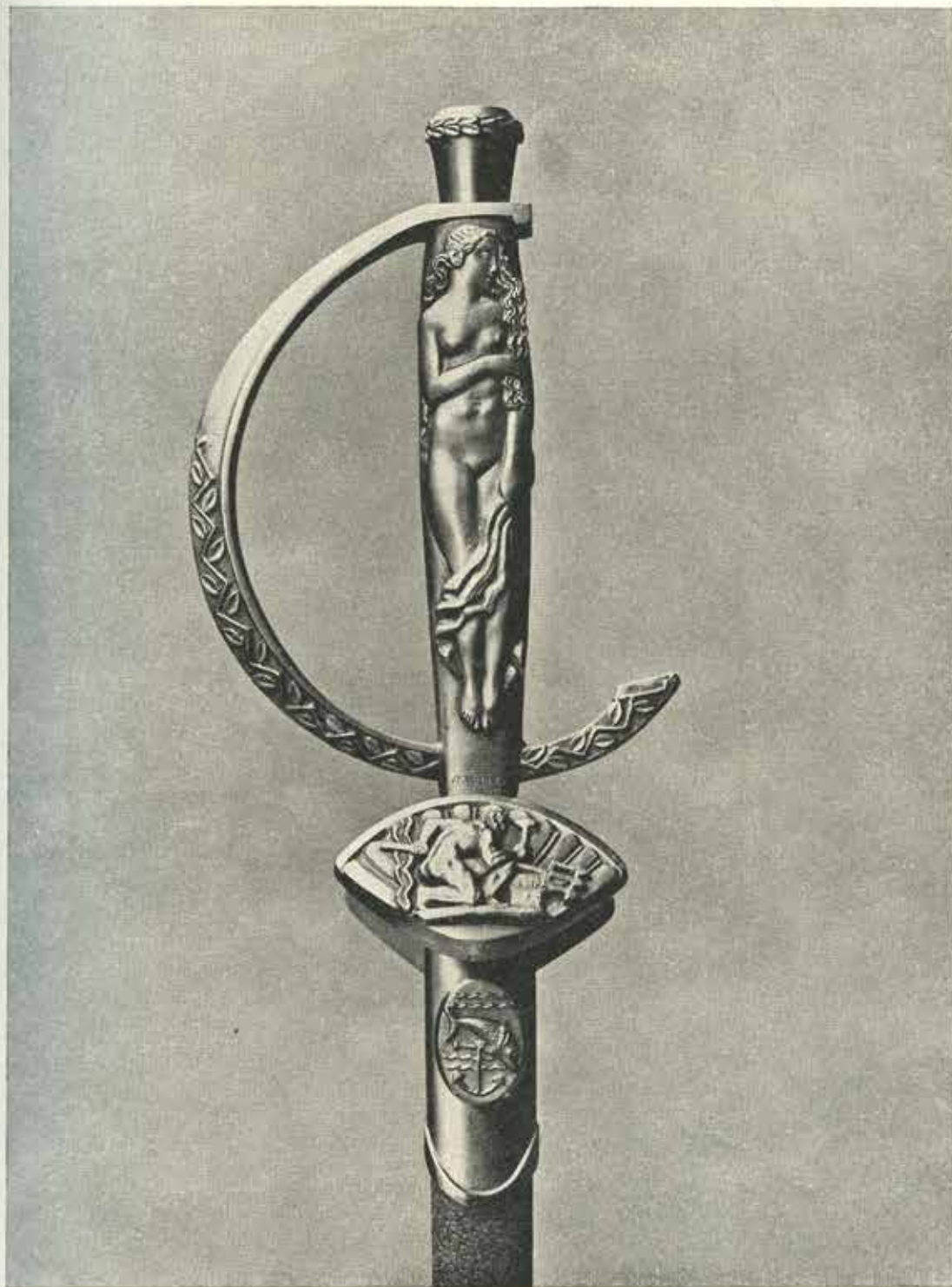
- 1 - M. Paul VITRY, Conservateur des Musées Nationaux
- 2 - Floriculture
- 3 - Poulinière et son poulain
- 4 - Taureau



4

ŒUVRES
 DE
 H. BOUCHARD

LES ÉDITIONS ARTHUS BERTRAND ET C^{IE}
46. RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



UNE ŒUVRE DE L. MULLER

Épée de M. E.-G. Barillon, Ingénieur Général du Génie Maritime, Membre de l'Académie des Sciences



TCHÉCOSLOVAQUIE



G. GOYAU

MÉDAILLES DE P.-M. DAMMANN

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. QUAI DE CONTI (VIE)



1120 - Cent Cinquantième Anniversaire
de la Révolution Française, par TURIN

AVERS : Buste d'une femme symbolisant la France, coiffée du bonnet phrygien, rompant les chaînes de la servitude ; dans le champ 1789. — REVERS : Faisceau du Lecteur entouré de branches de laurier et de chêne, et surmonté du bonnet phrygien ; inscription : 150^{me} Anniversaire de la Révolution Française 1789-1939.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 41 francs.
Module : 32 m/m. Prix : argent, 30 francs ; bronze, 12 francs.

★

1121 - Saint Joseph, par LENOIR

AVERS : SAINT JOSEPH. Debout sur un socle, l'enfant Jésus vu de face les bras en croix ; auprès de lui, Saint Joseph vu de profil. — REVERS : Instruments de charpentier surmontés d'une couronne de roses.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs ; bronze, 5 fr. 50.

★



1122 - Dragons, par DELAMARRE

AVERS : TOUS ONT FAIT LEUR DEVOIR. Buste de profil à gauche d'un Dragon du 17^{me} siècle. — REVERS : DRAGONS. Un Dragon à cheval vu de profil ; dans le champ la figure légendaire du Dragon.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. QUAI DE CONTI (VI^e)



1123 - Les Cuirassiers
par LAVRILLIER

AVERS : TOUJOURS SUR LE CHEMIN DE L'HONNEUR. Buste de profil à gauche d'un Cuirassier. — REVERS : LES CUIRASSIERS. Cuirasse surmontée d'un casque.



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.

★



1125 - Cathédrale de Chartres
par BLIN

AVERS : La Cathédrale vue de face. — REVERS : Reproduction d'un vitrail représentant la Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jésus; à gauche l'inscription VIRGINI et à droite PARITURÆ.



Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs ; bronze, 25 francs.

★



1126 - Général Mangin
par NOCQ

AVERS : Buste de profil à gauche ; dans le champ l'inscription GÉNÉRAL MANGIN 1866-1925. — REVERS : Une enseigne portant l'inscription 10^{me} Armée Laon Mayence ; dans le champ, entourés de couronnes de laurier, les noms des principales batailles.



Module : 59 m/m. Prix : argent, 90 francs ; bronze, 25 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I E)



1130. — **Naissance.**
par **BÉNARD**

AVERS : Jeune mère tenant en ses bras son jeune enfant.
— **REVERS** : Sur une branche, un nid rempli d'oiseaux; au loin un village.



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.
Module : 23 m/m. Prix : argent, 15 francs ; bronze, 7 francs.

★



1131 — **Le Christ**, par **BECKER**

AVERS : Sur un fond de forme octogonale, tête du Christ auréolée et couronnée d'épines. A gauche, l'inscription « *Ecce* » et à droite « *Homo* ». — **REVERS** : Reproduction du Suaire de Turin; instruments ayant servi à la flagellation et à la crucifixion du Christ.



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.
Module : 18 m/m. Prix : argent, 11 francs ; bronze, 5 fr. 50.

★



1132 — **Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.**
par **CROUZAT**

AVERS : MANECANTERIE DES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS. Groupe de petits chanteurs. — **REVERS** : Enfants en marche derrière lesquels se trouve le globe terrestre: image de la marche à travers le monde des Petits Chanteurs.



Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I E)

1127 - Épargne, par HERBEMONT

AVERS : PRÉVOYANCE. Un enfant, tenant une bourse de la main gauche, introduit de la main droite une pièce de monnaie dans une tirelire ; à droite l'inscription verticale *Epargne*. — REVERS : Un violoneux frappe à la porte d'une maison à l'intérieur de laquelle on voit une jeune femme tricotant et des étagères garnies de provisions.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.



★

1128 - Artisanat, par RASUMNY

AVERS : L'ARTISANAT ; dans la partie inférieure, LE TRAVAIL. Buste d'artisan maniant un outil, entouré de plusieurs cadres dans lesquels sont évoqués les principaux métiers. — REVERS : Feuilles de chêne entourant un cartouche avec l'inscription : « Au Mérite ».

Module : 50 m/m. Prix : argent, 90 francs ; bronze, 25 francs.

★

1129 - Amphitrite, par GUIRAUD

AVERS : Amphitrite debout sur sa coquille, autour d'elle des mouettes. — REVERS : Une galère antique ; en-dessous une sirène et des poissons.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.



★

1134 - Joueur et Joueuse de Tennis, par BAUDICHON

AVERS de la première médaille : Un joueur de tennis. — AVERS de la deuxième médaille : Une joueuse lançant la balle. — REVERS COMMUN aux deux médailles : Un court de tennis.

Plaquettes du module 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. QUAI DE CONTI (VIE)

1135 - Exposition Internationale de la Technique de l'Eau, par **GUIRAUD**

AVERS : Une nymphe relevant ses longs cheveux : personnification des eaux calmes des rivières ; derrière elle un triton souffle dans une coque marine : personnification de la violence des flots de la mer. — **REVERS** : EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA TECHNIQUE DE L'EAU. Une vasque, un trident, une barque, une roue hydraulique évoquent les diverses utilités de l'eau. LIÈGE 1939.

Module : 68 m/m. Prix : argent, 200 francs ; bronze, 44 francs.



★

1133 - Apiculture, par **LAMOUREDIEU**

AVERS : Un apiculteur, tenant entre ses mains gantées un pain de cire, devant des ruches bourdonnantes. — **REVERS** : Cartouche entouré d'abeilles au milieu des fleurs ; dans la partie inférieure des outils d'apiculture.

Plaquette du module 54 m/m. Prix : argent, 110 francs ; bronze, 30 francs.



★

1136 - La Meuse, par **RENARD**

AVERS : LA MEUSE. Une femme nue debout et tenant de la main droite une urne, de la main gauche une draperie, symbolise le fleuve. Dans le champ les armoiries de la Belgique, de la Hollande et de la France. — **REVERS** : Schéma cartographique du fleuve avec les écussons des provinces et villes traversées : Lorraine,

Namur, Liège, Limbourg, Gueldre, Brabant et la ville de Rotterdam. Dans la partie inférieure, La Porte Chaussée de Verdun, dans le champ le Palais des Princes Evêques de Liège et un moulin à vent.

Module : 59 m/m. Prix : argent, 130 francs ; bronze, 34 francs.

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES